

Revue mensuelle | www.chassenature.ch | N° 12 – Décembre 2015

CHASSE *et* Diana *nature*



NATURE

Les zones de
tranquillité

FAUNE

Les chamois
en hiver

NOS AMIS À QUATRE PATTES

Gai comme
un springer

Nouvelle génération de carabines à air comprimé

X3 TAC



Spécialement développée pour les jeunes;
Compacte légère maniable

Calibre : 4.5 mm
Joules : 6
Crosse : synthétique
Longueur totale : 90 cm
Poids : 2.1 kg
PVC CHF : 140.00

A30



Lunette en option
3-9x40 avec montage
PVC CHF : 112.00

Calibre : 4.5 mm
Joules : 20
Crosse : synthétique
Longueur totale : 108 cm
Poids : 3.2 kg
PVC CHF : 200.00

ATAC



Lunette 4-16x40 et montage inclus

Calibre : 4.5 mm
Joules : 20
Crosse : synthétique
Longueur totale : 108 cm
Poids : 3.2 kg
PVC CHF : 339.00



Bipied en option
PVC CHF : 56.00

Importateur général pour la Suisse : OUTDOOR ENTERPRISE SA - 6616 Losone - Tél. 091 791 27 18 - info@outdoor-enterprise.ch

- La nouvelle Impreza 4x4.
- La nouvelle XV 4x4.
- Ainsi que les Trezia, WRX STI 4x4, Forester 4x4, Legacy 4x4 et Outback 4x4.
- Toutes à des prix surprenants.



SUBARU
Confidence in Motion



AUTANT DE BONNES RAISONS DE VENIR NOUS VOIR.

Garage du Moulin

Route du Simplon, 1957 Ardon

Téléphone 027 306 49 26, Téléfax 027 306 23 82



ÉDITO

Notre plaisir ou leur survie?

| Jean Bonnard, rédacteur de «Diana Chasse et Nature»

La Suisse s'est dotée de zones de tranquillité pour rappeler aux hommes avides de grands espaces les besoins vitaux des animaux, surtout en hiver. La pratique du ski hors-piste représente un danger sérieux pour les chevreuils, chamois et autres animaux de forêt et de montagne. Le passage d'un seul skieur peut entraîner des dépenses d'énergie souvent fatales à un moment où le froid et le manque de nourriture imposent d'économiser les forces. Le tétras lyre est particulièrement sensible aux dérangements provoqués par les skieurs. Il se nourrit le matin et en soirée; le jour, il se tient dans son «igloo», surtout par mauvais temps et grand froid. Contraint de fuir sa cavité neigeuse, il passera la journée exposé aux éléments. Perdant du poids, il ne passe pas l'hiver, ou alors dans une condition physique qui compromet la reproduction à la saison suivante.

Autre préoccupation: la mécanisation de la fauche avec des engins puissants et rapides qui peuvent déchiqueter les faons de chevreuils. Un projet est à l'étude pour coupler des drones et des caméras thermiques permettant de localiser les jeunes faons tapis au sol avant de lancer les machines. Il existe une solution plus simple de détection à l'aide de cellules du type de celles utilisées pour les dispositifs activant l'éclairage au passage d'une personne. Des tests effectués par des chasseurs de Haute-Savoie démontrent l'efficacité remarquable de ce dispositif peu coûteux.

Notre photographe Georges Laurent nous parle d'expérience de la rudesse des conditions imposées aux chamois en hiver. Il met lui aussi en avant les dangers du ski sauvage: «Ces skieurs de plus en plus nombreux sillonnent des régions où régnaient autrefois le calme



et la tranquillité. Ils provoquent ainsi la fuite des chamois qui, affaiblis par les morsures du froid et la faim, s'épuisent très vite dans la neige profonde... Provoquant des drames qui se lisent chaque jour sur ces pages marquées ici de quelques plumes, là d'os blanchis, décharnés par les carnassiers, les corvidés et les rapaces...»

Pensons-y.

Bonne lecture et bonnes Fêtes. ■

NOUVELLE LEVORG 4x4

DÈS FR. 27'900.-

**LE CŒUR ET LA RAISON
ENFIN RÉCONCILIÉS.**



Votre spécialiste
depuis 1924.

Emil Frey SA, Crissier
une relation à vie !
www.emilfreycrissier.ch

Revue mensuelle fondée en 1883
Organe officiel de la Société suisse
des chasseurs «La Diana»
www.chassenature.ch

ÉDITEUR

Diana Suisse
Les Crettets 21
1342 Les Charbonnières

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ

IRL plus SA
Éditions & Régie publicitaire
Chemin du Closel 5, 1020 Renens

RÉDACTION

Direction-Rédaction
Jean Bonnard
Rue de Condémines 39, 1950 Sion
Tél. 079 252 92 09
jean.bonnard@netplus.ch

ABONNEMENTS

IRL plus SA
Chemin du Closel 5, 1020 Renens
abo.chassenature@irl.ch

PUBLICITÉ

Marianne Bechtel
Tél. 079 379 82 71
mac@bab-consulting.com
Délai de réservation:
le 1^{er} du mois pour parution
dans l'édition du mois suivant

MISE EN PAGES

L'atelier prémédia Sàrl
Chemin de la Fin du Clos 39
1616 Attalens

IMPRESSION

Imprimerie Saint-Paul
Boulevard de Pérolles 38,
1700 Fribourg

imprimé en
suisse

Tirage: 4000 exemplaires

N° 12 – DÉCEMBRE 2015

Photo de couverture:
L'hermine en hiver, © C. Morerod
Photo 4^e de couverture:
Setter anglais, © Henry Ausloos

Les articles publiés dans *Diana Chasse et Nature* n'engagent que leurs auteurs. Les documents envoyés ne sont pas restitués, sauf accord préalable avec la rédaction. Tous droits de reproduction (articles et illustrations) réservés pour tous pays. La reproduction de tout ou partie de textes et d'illustrations doit faire l'objet d'un accord préalable avec la rédaction.



Scannez ce code avec votre
smartphone et consultez notre site
Internet

SOMMAIRE



6

Armes – Optique – Munitions

Au secours des faons de chevreuils!

Texte et photos de Daniel Girod



9

Le coin du pêcheur

Toc! Toc! Qui voilà?

Texte, photos et aquarelle de Michel Bréganti



15

Faune

Les chamois et l'hiver

Texte et photos Georges Laurent



19

Nature

Les zones de tranquillité

Texte et photos Chasie



28

Chasse

Gai comme un springer

Texte et photos Eric Joly



49

Recette de chasse

Filet de cerf au jus de cassis

Par Bruno Toppazzini

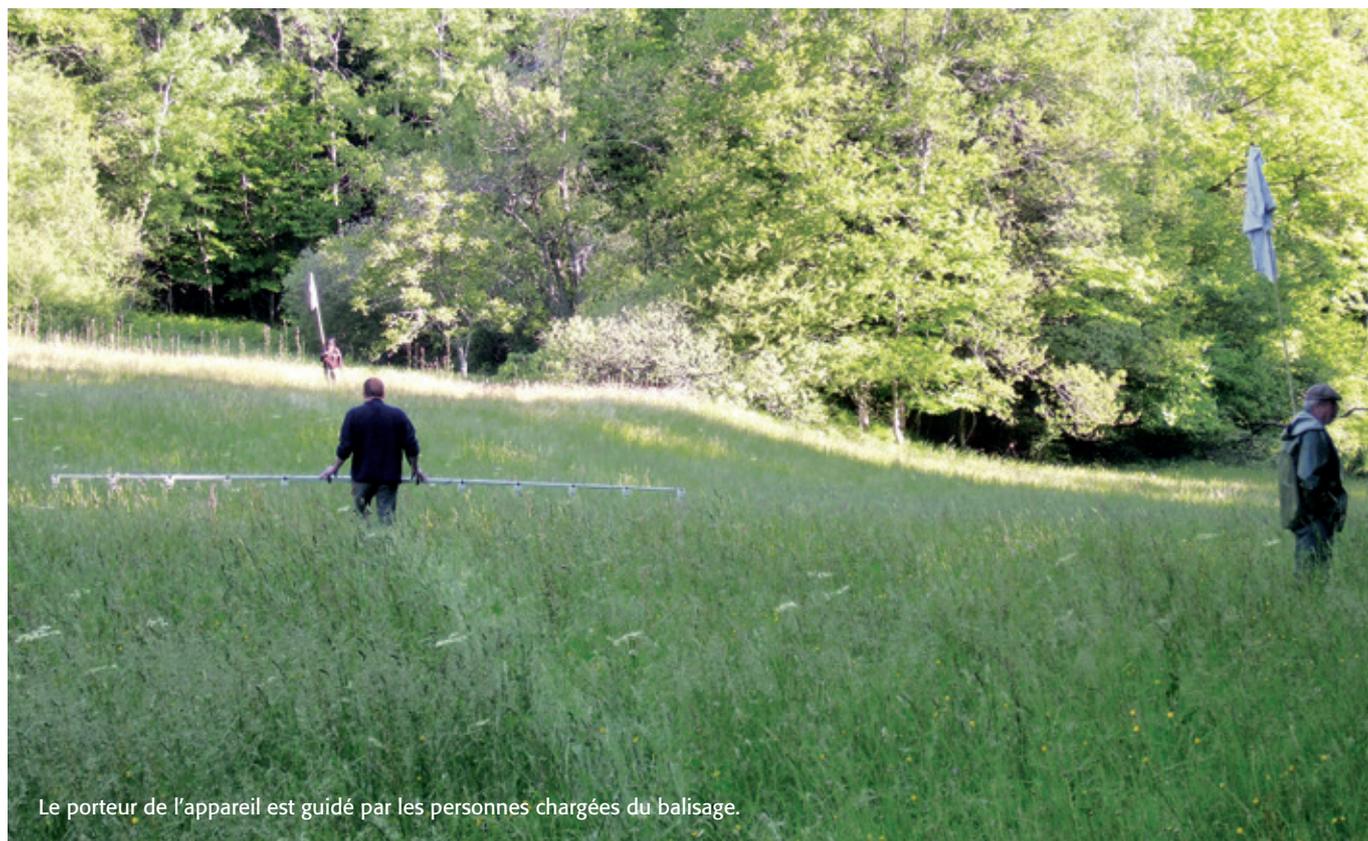
12 Lièvre variable: survie en haute montagne résumé d'un texte de Leopold Slotta-Bachmayr
22 Chasse: Chasser en bonne compagnie! par Alain Rossier | **25** Poster: Chamois en hiver par Jean Bonnard | **33** Chasse: Recherche du gibier blessé par Jean Bonnard | **37** Les infos | **50** Jeux | **51** La photo insolite par Jean-Michel Reuteler

ARMES – OPTIQUE – MUNITIONS

Au secours des faons de chevreuils!

| Texte et photos Daniel Girod

CHAQUE ANNÉE, DES MILLIERS DE FAONS DE CHEVREUILS SONT DÉCHIQUETÉS PAR LES FAUCHEUSES...



Le porteur de l'appareil est guidé par les personnes chargées du balisage.

L'électronique n'est pas seulement destinée aux télé-mètres, aux colliers, aux pièges photos ou aux applications GPS, elle trouve désormais sa place dans des produits destinés directement à la préservation de la faune sauvage.

Repérage des faons

Certes, ce n'est pas la saison des naissances, mais il est justement temps d'anticiper et d'envisager quelques investissements en vue du printemps. En effet, chaque année, des milliers de faons de chevreuils sont inexorablement déchi-

quetés par les faucheuses. Blottis dans l'herbe, les nouveau-nés ne peuvent en effet fuir devant ces engins qui fauchent à des vitesses effrénées. Cependant, des solutions électroniques performantes permettent désormais de repérer les faons tapis dans l'herbe.



Les capteurs sont situés à un peu plus de cinquante centimètres les uns des autres.

De façon générale, les chevrettes cherchent à mettre bas dans les prés situés en bordure de bois. Cette habitude probablement issue du réflexe atavique des femelles qui cherchent par ce geste à protéger leur progéniture des prédateurs forestiers se retourne désormais contre l'espèce chevreuil. En effet, naguère les prés étaient coupés à la faux, puis à la faucheuse à cheval et enfin à la faucheuse à peigne disposée par côtés des tracteurs. De surcroît, à cette époque les populations de chevreuils étaient peu importantes en termes d'effectifs.

En ce début de XXI^e siècle, la donne a bien changé, le matériel a considérablement évolué. A l'instar des populations de chevreuils, la vitesse de fauche a été multipliée par vingt avec l'arrivée des faucheuses à disques. Les pauvres faons n'ont plus le temps de se sauver devant ce type de machines. Les nouveau-nés sont alors irrémédiablement hachés en plusieurs morceaux par ces faucheuses dont la conception a été entièrement fondée sur la notion du plus fort rendement à l'hectare fauché.

Grâce à l'infrarouge

Particulièrement sensible à ce problème parfois aigu pour certains territoires, une société allemande a orienté sa recherche afin de dé-

velopper un produit permettant de localiser les faons éventuellement couchés dans une prairie. Basé sur le principe de la détection dans l'infrarouge telles les cellules utilisées dans les maisons d'habitation pour activer l'éclairage extérieur en présence d'une personne, ce système est constitué de deux grands bras munis chacun de cinq détecteurs reliés à un boîtier électronique. La largeur totale de prairie balayée à chaque passage de l'opérateur est de l'ordre de dix mètres. Porté par un système de bretelles, l'appareil est simple à mettre en œuvre et très commode quant à son utilisation. En effet, après avoir paramétré le degré de réceptivité optimal pour les détecteurs, il suffit d'avancer à pas lents dans le pré que l'on souhaite explorer. Dès qu'un objet est détecté de par sa température différente de celle du sol, le numéro du détec-

La technique de recherche

La principale difficulté dans la mise en œuvre de cette technique de recherche repose sur la nécessaire rigueur dans la prospection du pré ou de la culture concernée. Il est impératif que le porteur de l'appareil puisse en permanence se guider sur un système de balises (voir photo en page 8) qui matérialise la bande en cours de prospection.



Il suffit d'avancer à pas lents tout en observant et en écoutant les réactions visuelles et sonores...

teur concerné apparaît sur le boîtier qui émet en même temps un signal sonore. Il suffit alors de s'approcher pour constater l'origine de la dé-

tection. Cela peut être en effet une souche ou une taupinière qui a emmagasiné la chaleur émise par le soleil. C'est pour cette raison qu'il est

conseillé de commencer dès l'aube et d'arrêter les recherches dès que le soleil réchauffe de ses rayons matinaux le pré concerné par la recherche.

Une impérative collaboration avec les agriculteurs

Pour être le plus efficace possible, la recherche doit être pratiquée juste avant la fauche. De cette façon, les faons trouvés puis relâchés en forêt n'ont pas le temps de revenir là où ils étaient blottis dans l'herbe. Il est donc indispensable de collaborer de façon étroite avec les agriculteurs afin de connaître leur calendrier de fauches.

Efficacité démontrée

Les tests pratiqués sur de multiples territoires, et notamment sur une commune de Haute-Savoie par l'équipe dynamique de l'ACCA locale, montrent que cet appareil est d'une efficacité remarquable. En effet, quelle que soit la nature du territoire, plusieurs faons ont pu être retrouvés puis relâchés hors des prés de fauche, en lieux sûrs là où leurs mères les attendaient. Il est clair qu'en étalant la saison de recherche de début mai à début voire mi-juin, un grand nombre de faons peuvent ainsi être sauvés d'une mort horrible. Pour mener à bien une séance de recherche, quatre à cinq personnes sont nécessaires (voir encadré *La technique de recherche*). Trois au balisage et deux qui se relaient au portage de l'appareil. Pratiqué comme à l'ancienne lors des semis, le balisage permet de guider le porteur dans ses différents allers et retours. Lorsque l'équipe est bien rôdée, ce travail devient un véritable plaisir du fait de son indéniable utilité pour l'espèce chevreuil. En effet, durant les trois premières heures de la matinée, il n'est pas rare de retrouver plusieurs faons de chevreuils sur une superficie de quelques dizaines d'hectares.

Comme dans beaucoup de domaines, l'électronique et l'informatique sont entrées de plain-pied dans le monde cynégétique. Si dans certains cas, les appareils revêtent un aspect plutôt lié à l'agrément, ce produit de recherche des faons se montre vraiment très utile, voire indispensable, à la gestion de la faune sauvage. ■



... du boîtier électronique très bien pensé en matière de lisibilité.

Le cadre légal

La reprise d'animaux sauvages peut être probablement soumise à une autorisation de l'administration. Il est donc recommandé de prendre contact avec l'autorité de tutelle afin d'obtenir l'éventuelle approbation réglementaire. En effet, malgré le côté salvateur de ce genre d'opérations, il est tout de même impératif de rester dans un cadre strictement légal.

LE COIN DU PÊCHEUR

Toc! Toc! Qui voilà?

| Texte, photos et aquarelle *Michel Bréganti*

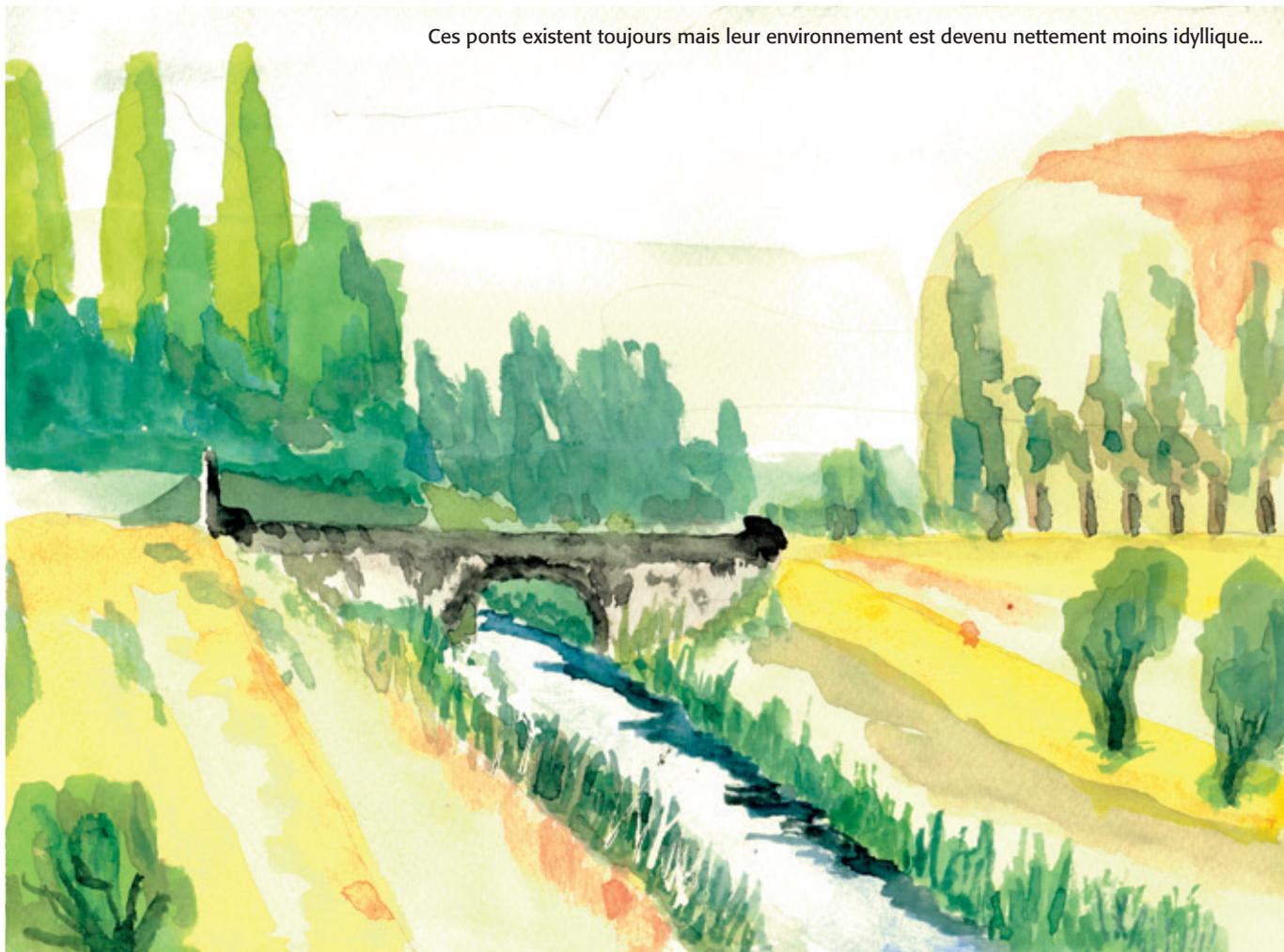
LA PÊCHE AU TOC EST UNE DES PÊCHES EN RIVIÈRE LES PLUS PRATIQUÉES EN SUISSE ROMANDE.

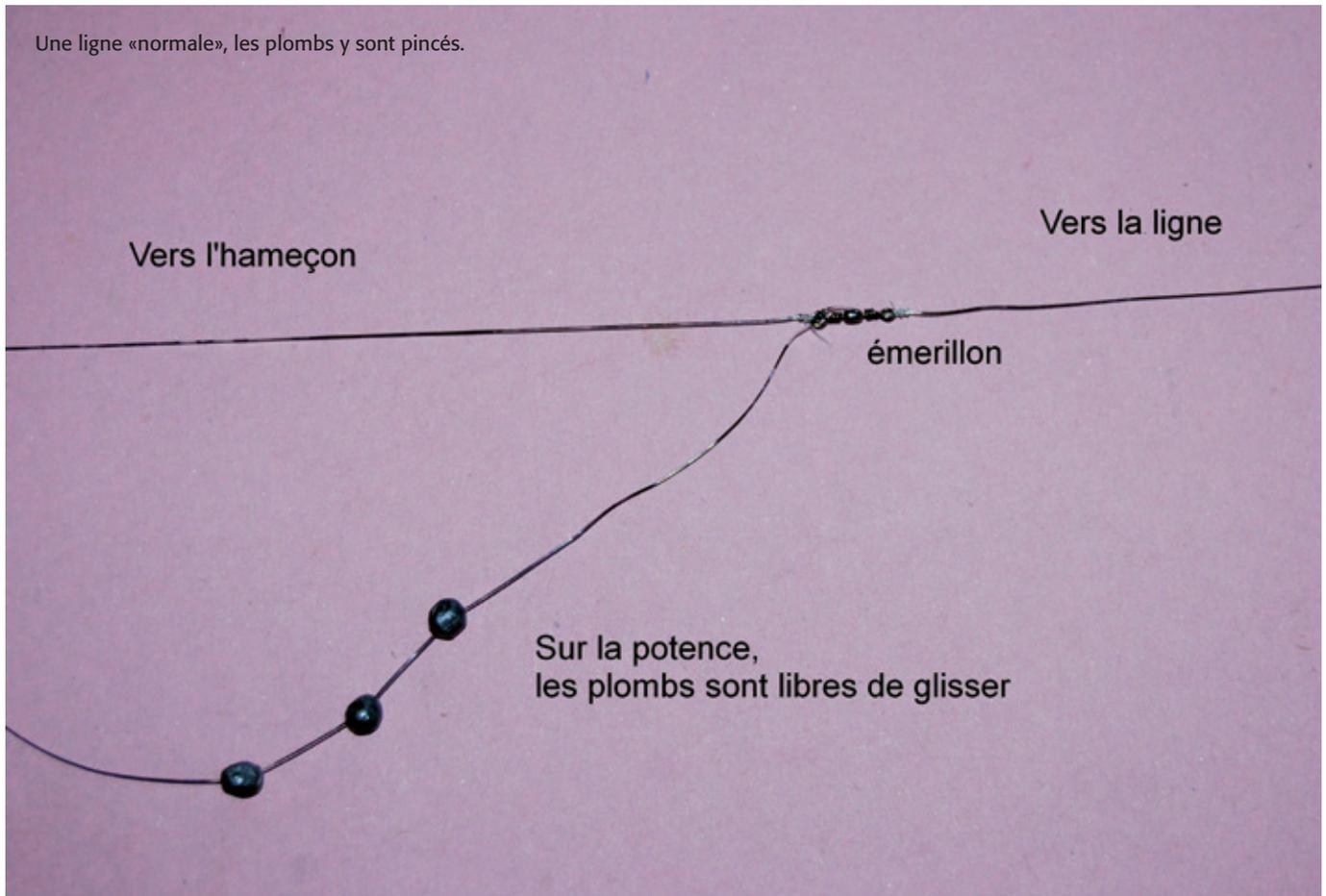
Elle consiste en une simple ligne plombée et amorcée qui traîne sur le fond et traque les poissons qui fréquentent ces eaux. Lorsque le poisson s'attaque à l'appât, les chocs des coups sur la ligne s'apparentent à des «tocs».

Ce procédé est malgré tout laborieux, car le pêcheur est à la merci des cailloux entre lesquels la ligne se coince, des branches et des troncs d'arbres immergés auxquels l'hameçon se croche irrémédiablement, sans compter les herbes aquatiques

et les algues. Dans certains canaux, il faut nettoyer la ligne à chaque nouveau lancer, car en la relevant, on a l'impression de pêcher la salade de midi. Nos eaux sont encombrées de la plus grande diversité de déchets y compris les préservatifs et

Ces ponts existent toujours mais leur environnement est devenu nettement moins idyllique...





surtout les serviettes périodiques et protections des fuites intempes- tives qui, fabriquées avec des fibres artificielles, perdurent des années durant.

La ligne traditionnelle

La plus simple est la ligne continue sur laquelle on dispose les plombs et, en dernier lieu, l'hameçon. Elle est indiquée pour toute pêche mais plus particulièrement pour les gros poissons recherchés à l'amorce naturelle, car l'hameçon est monté directement sur le corps de ligne: un fil de 20 ou 22 centièmes qui permet, avec un peu d'expérience, de mettre au sec un poisson dépassant les deux kilos.

Actuellement, les fils polyamides nous offrent de meilleures solutions avec un bas de ligne différent du

corps, beaucoup plus fin, qui présente l'amorce très discrètement et surtout libre comme une bestiole naturelle qui dérive. Mais attention aux nœuds qui eux peuvent mettre en péril la solidité du fil.

La ligne «miracle»...

Une astuce que j'ai glanée Dieu sait où mais très au début de ma «carrière halieutique»: la ligne triple. Il ne faut pas rêver, je n'invente rien...

Il s'agit de dissimuler aux yeux du poisson le bas de ligne nageant à quelques centimètres de fond alors que les plombs y traînent au risque de se coincer dans tous les obstacles évoqués plus haut.

Pour ce faire, il convient de monter sur le corps de ligne, de 20 ou 22 centièmes aussi par exemple, un émerillon. Puis sur celui-ci, un

fil libre que l'on garnit de plombs et enfin le bas de ligne plus fin orné d'un hameçon; 14 centièmes étant un bon diamètre.

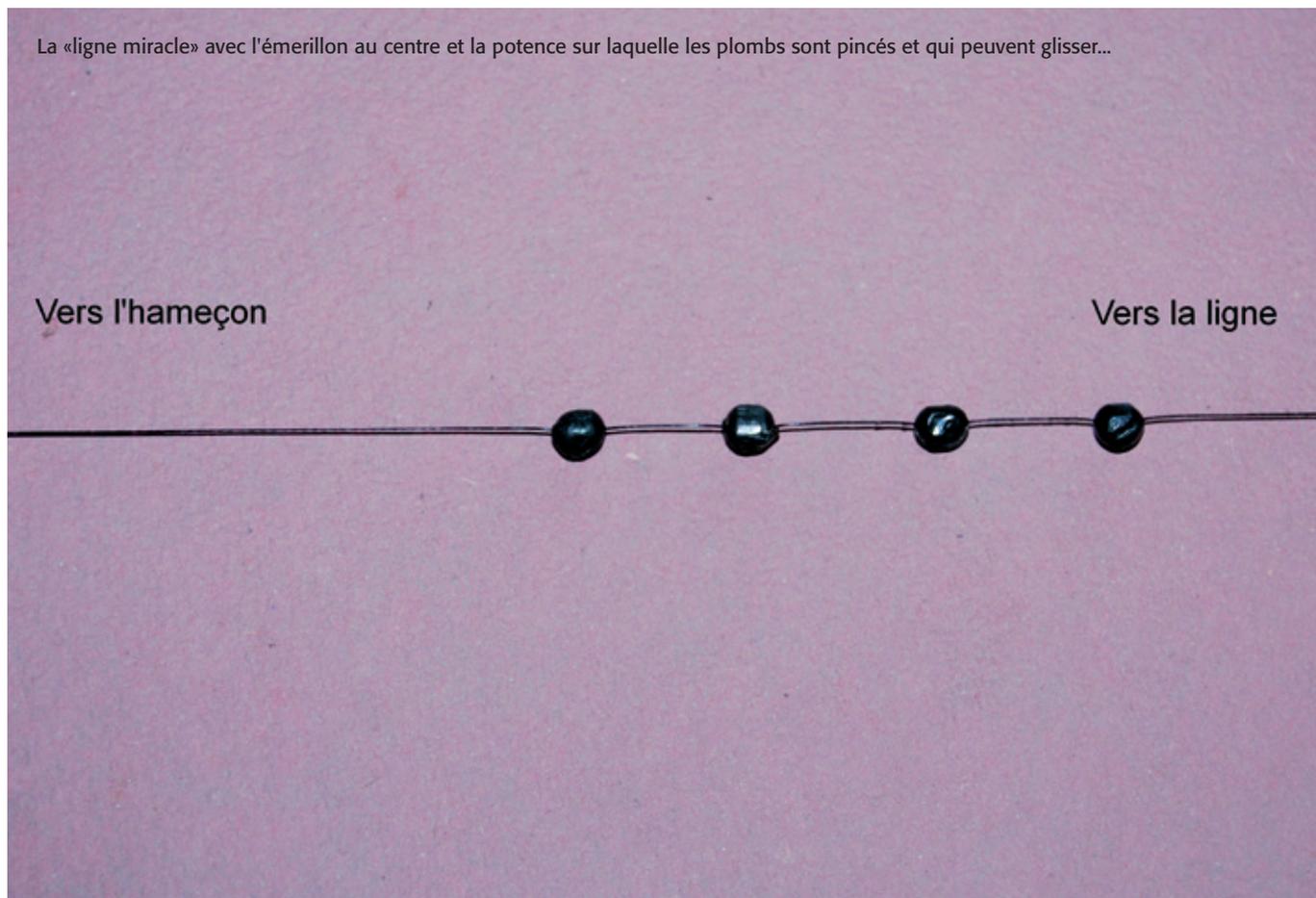
Cette ligne a l'avantage de présenter l'appât à environ 10 centimètres du fond, épargnant une bonne part des accrochages de l'hameçon. De plus, si les plombs se coincent entre les cailloux, avec un peu de chance, la tension les fera glisser sur le fil libre et le pêcheur récupérera toute la ligne, à charge pour lui de remplacer les plombs.

Cette situation est idéale mais il ne faut pas se faire trop d'illusions car parfois toute la ligne est perdue.

Tout s'allume...

Sur le canal des Mangettes, dans la plaine de Monthey, à la fermeture de la chasse, on en était au lièvre. Le

La «ligne miracle» avec l'émerillon au centre et la potence sur laquelle les plombs sont pincés et qui peuvent glisser...



groupe de chasse qui a inoculé le venin de la chasse en mon sang: André le chef de gare, Jean le tenancier du buffet de la gare, les deux frères Voisin, tous chassaient aux ponts. Cela consistait à lâcher *Finette* qui bardait après les lièvres alors que les chasseurs étaient assis sur les plots des nombreux ponts qui franchissaient le canal. Un bon observateur de la faune sait que le gibier se sert des chemins, des ponts et des accès faciles que l'homme construit.

Les capucins, connaissant bien les lieux, croisaient le canal par les ponts pour échapper à *Finette* et obligatoirement passaient à un moment donné sur l'un deux, poste occupé par le chasseur.

Maurice avait entamé le saucisson des dix heures, car *Finette* ne menait pas et aucun lièvre ne s'était

annoncé. Sur son plot, il entend soudain des clapotis dans son dos venant de la flotte qui passe sous le pont juste plus bas que lui. Se retournant, il avise une truite de trois kilos au moins qui tente de remonter pour frayer et s'échoue sur un petit banc de limon entre les roseaux. Maurice épaula le 12 et tira une décharge en direction de la bête qui rend l'âme sur le sable, littéralement clouée là.

A peine le coup de feu eut réveillé en sursaut cette campagne quasi vide, que Georges le garde-chasse arrive en courant et dit à Maurice.

- C'est toi qui as tiré?

- Tu rigoles, y'a rien!

Et Georges de reniffler le canon du fusil pour déclarer:

- Ça sent la poudre!

- Evidemment, hier soir j'ai tiré

une corneille noire qui tournait autour de mes lapins dans le jardin, route de l'Île-aux-Bois.

La truite se mourrait en derniers flics-flocs que Georges n'a même pas perçus tant il était obnubilé par ce coup de feu «inconnu», venu d'ailleurs. ■

FAUNE

Lièvre variable: survie en haute montagne

| Résumé d'un texte Leopold Slotta-Bachmayr | Photos Robert Maier, Claude Morerod

IL NE COMPTE PAS SEULEMENT SUR SON CHANGEMENT DE COULEUR EN FONCTION DES SAISONS...

***E**n haute montagne, l'hiver est synonyme de froid glacial, de vents déchaînés et d'abondantes chutes de neige. Malgré ces conditions inhospitalières, certains animaux y vivent tout au long de l'année, grâce à leur remarquable capacité d'acclimatation. Dans les Alpes, le lièvre variable illustre parfaitement les adaptations et les stratégies permettant de survivre en altitude.**

En haute montagne, les saisons sont beaucoup plus marquées que dans la vallée. Durant le bref été, la faune dispose de nourriture en abondance, alors que les longs mois d'hiver se jouent souvent entre la vie et la mort. Le froid, le vent et la neige touchent les animaux de plein fouet: ils risquent de mourir de froid, ont plus de mal à se déplacer, à se nourrir ou à trouver un abri. La hauteur de la couverture neigeuse et sa durée influent indirectement sur les ressources alimentaires, limitant l'accès aux petits arbustes et aux herbes. A certains endroits seulement, le vent balaie la neige pour faire apparaître des buttes et des arrêtes. Pour subsister dans des conditions aussi changeantes,

l'adaptation physique et un mode de vie tout en souplesse présentent un énorme avantage. Dans le cadre d'une étude menée sur plusieurs années dans le Fuschertal, une vallée des Alpes centrales autrichiennes, on s'est penché sur les adaptations et les stratégies développées par le lièvre variable alpin.

La distribution de la neige peut changer subitement, phénomène apparaissant essentiellement en automne et au printemps, mais qui surgit parfois même au beau milieu de l'hiver. Le paysage ressemble alors à une mosaïque constituée de champs de neige et d'emplacements d'où elle a disparu. Ici, la nourriture est dissimulée sous la couche neigeuse, là, elle est soudain accessible: pour le lièvre variable, l'hiver apporte non seulement son lot de difficultés alimentaires, mais l'animal doit demeurer très mobile pour trouver ailleurs de quoi manger. Ce phénomène contraint le petit animal à parcourir d'importantes distances, d'autant plus marquées que le patchwork formé par la végétation est irrégulier. Le lièvre variable ayant un régime alimentaire très diversifié, il trouvera généralement de quoi se nourrir.



Trouver le gîte et le couvert

La survie du lièvre variable dépend d'une offre alimentaire adéquate et de l'existence de refuges en nombre suffisant, qui vont lui permettre d'échapper aux prédateurs. Ces deux paramètres évoluent au cours de l'année, toutefois à des degrés divers.

En comparant l'offre alimentaire dont dispose le lièvre variable aux divers étages de végétation, il saute aux yeux que les fluctuations sont extrêmement importantes au long de l'année. Durant l'été, c'est à l'étage alpin (de 2200 à 2400 m) que

l'on rencontre le plus de nourriture. En hiver toutefois, cette dernière disparaît pratiquement complètement sous la neige; en forêt (de 1200 à 1400 m), l'offre est plus équilibrée et, en hiver plus particulièrement, le lièvre variable y trouvera une nourriture bien plus abondante qu'aux autres étages de végétation. On observe que les lièvres variables entreprennent de véritables migrations, les menant des territoires de haute montagne en été aux zones de moindre altitude en hiver.

Dans la région étudiée, le second facteur indispensable à la survie du

lièvre variable, à savoir la présence de buissons, d'arbres ou de rochers, montre une grande différence: dans la forêt, les abris sont nombreux toute l'année, alors qu'ils sont rares en altitude. A la limite supérieure de la forêt, les refuges à disposition subissent d'importantes fluctuations saisonnières. Ici, les changements concordent très bien avec l'évolution de l'offre alimentaire, révélant que la végétation est à cet étage à la fois nourriture et refuge. La zone située aux alentours de la limite de croissance de la forêt constitue donc pour le lièvre variable une zone essentielle durant l'hiver. Dans le Fuschertal, cet élément a pu être corroboré par la répartition des empreintes laissées par les animaux.

Protection efficace contre le froid

Le pelage du lièvre variable alpin garantit une parfaite protection contre le froid. L'épais sous-poil et les poils remplis d'air assurent une bonne isolation: par rapport à l'été, elle permet de réduire d'environ 25% l'énergie nécessaire à la régulation de la température corporelle. Lorsque le vent vient renforcer les effets du froid, même le lièvre variable cherche un refuge. Il s'abrite alors volontiers dans des trous qu'il creuse dans la neige.

A l'abri des prédateurs

Le lièvre a de nombreux ennemis, comme le renard, l'aigle royal ou le grand-duc. Toutefois, la faible densité de sa population fait qu'il est rarement au menu des prédateurs.

Pour se protéger des attaques venues du ciel, le lièvre s'abrite sous des buissons, des arbres ou des rochers: l'animal demeure volontiers à proximité de ces refuges potentiels, dont il ne s'éloigne guère, même pour se nourrir. Il ne compte pas que sur sa livrée hivernale blanche,



Parfaitement camouflé dans sa livrée hivernale blanche.

Lièvres variables en tenue d'été.



qui lui assure un parfait camouflage dans la neige et s'empresse de traverser les zones dégagées. Le fait que le lièvre variable change fréquemment d'endroit, pour trouver une nourriture à la distribution spatiale irrégulière, peut contribuer à sa survie: les prédateurs ne peuvent le capturer, car ils ne «savent» pas où le trouver. Ce phénomène offre au petit animal une bonne chance d'échapper surtout au renard, qui repère sa proie en premier lieu à l'odorat. Même débusqué, il a encore de grandes possibilités de se sauver: ses larges pattes arrière font office de raquettes à neige, lui permettant de progresser facilement dans la poudreuse, même profonde. Des mesures ont permis de consta-

ter qu'il emprunte de préférence des passages où la neige est relativement dense, empêchant qu'il s'enfoncé trop facilement. Quel que soit le scénario, le renard, lourd sur ses petites pattes rondes, est bien désavantagé par rapport au lièvre.

Une autre stratégie de survie consiste à être actif à un autre moment que les prédateurs, pour éviter de se retrouver nez à nez avec eux. C'est le cas pour le lièvre variable, qui recherche sa nourriture essentiellement durant la nuit, du coucher au lever du soleil, dans des zones souvent à découvert, alors que l'aigle royal est pour sa part un chasseur diurne.

Ces adaptations tant physiques que comportementales permettent

au lièvre variable de maîtriser les rudes conditions de la haute montagne. Ses facultés à exploiter les sources de nourriture disponibles à brève échéance, associées à une couverture neigeuse distribuée de manière irrégulière, sont sans doute des éléments déterminants. Malgré cette adaptation, la présence du lièvre variable dans les Alpes est faible, mais suffit à assurer la survie hivernale des individus. ■

** Résumé de l'article original de Leopold Slotta-Bachmayr: «Ueberleben im Hochgebirge. Wie der Alpenschneehase mit den rauen Umweltbedingungen im Hochgebirge zurecht kommt», copyright by WILDTIER SCHWEIZ, www.wildtier.ch. La publication de cet article est soutenue financièrement par les cantons romands.*

FAUNE

Les chamois et l'hiver

| Texte et photos *Georges Laurent*

LA LOI CRUELLE DU DÉSERT BLANC ET SES DRAMES...



Déplacement difficile dans la neige profonde.

Les Fêtes peuvent venir avec leurs flots de vacanciers se lançant à l'assaut des stations pour pratiquer leur sport favori. Partout ils trouveront ces paysages de rêve que les chutes de flocons ont créé à la mesure exacte de l'attention de chacun. Sur ces vastes espaces

blancs montagnards, tout juste marqués du piétinement d'un oiseau ou de la trace d'un renard en maraude, c'est la merveilleuse symphonie des paillettes jetant leurs mille feux sous le soleil; c'est la vision irréelle des forêts en tenue d'apparat ou d'un mazot à la cheminée chaudement

coiffée découpant de son ombre une tache sur l'immensité blanche.

Mais tous ne sont pas bénéficiaires de ces hivers qui portent bien leur nom. En altitude, l'hiver est long et rude. Certains oiseaux ont la possibilité de migrer vers les contrées lointaines du sud et les marmottes

ont résolu le problème en passant plusieurs mois au fond de leur terrier dans un long sommeil léthargique. En montagne, les abondantes chutes de neige rendent l'existence de la faune particulièrement difficile lorsque le ciel continue à cracher le

vent et le froid. La nature, les végétaux vivent alors au ralenti et la nourriture se fait rare.

Champions de l'adaptation

Parmi la faune des montagnes, ce sont encore les chamois qui

s'adaptent le mieux aux rudes conditions hivernales. Mais lorsque le froid persiste durant de longues semaines et que le vent rabote violemment les pentes, leur résistance est mise à rude épreuve. Les grosses chutes de neige inciteront la plupart



Dans les forêts, en tenue d'apparat.

des bêtes à se réfugier dans les forêts, mais quelques irréductibles profiteront d'une accalmie pour remonter vers les crêtes dégagées par le vent en quête de nourriture, même si elle est peu énergétique. Bien au-dessus de 2000 mètres



Recherche de nourriture dans la paroi abrupte.



Le vent a dégagé les crêtes.



Chamois à la lisière supérieure de la forêt.

d'altitude, ils rechercheront surtout les parois abruptes à l'affût de maigres touffes d'herbes sèches, là où la neige ne peut s'accrocher.

Skieurs... sauvages!

Voici quelques décennies, les chamois passaient un hiver sans trop de dérangements dans des forêts et des pentes qui semblaient alors inaccessibles à la pratique du ski. Depuis quelques années, cela a considérablement changé. Aujourd'hui, les adeptes du ski sauvage, de plus en plus nombreux, se jouent de tous les obstacles et sillonnent en tous sens des régions où régnaient autrefois

le calme et la tranquillité. Ils provoquent alors la fuite des chamois qui, affaiblis par les morsures du froid et la faim s'épuisent très vite dans la neige profonde.

En hiver, les chamois restent toujours aussi vigilants, mais leurs déplacements se limitent au minimum. Grattant la neige à coups de sabot, ils découvrent des buissons de rhododendrons et de genièvre, mais lorsque la couche empêche tout déplacement, ils se nourrissent en dernier recours de l'écorce des arbres et des aiguilles de conifères. Ce régime alimentaire est insuffisant, surtout pour les mâles qui ont laissé

beaucoup d'énergie lors des galopades effrénées du rut. Ils passeront un hiver difficile, tout comme les sujets âgés et les cabris de l'année.

Le froid, la faim, les avalanches, la kératose, chaque hiver rigoureux opère une sélection chez les chamois. C'est la loi cruelle du désert banc. Loi de la survie en montagne dont les drames se lisent chaque jour sur ces pages marquées ici de quelques plumes, là d'os blanchis, décharnés par les carnassiers, les corvidés et les rapaces. ■

FAUNE

Elles voudraient... passer l'hiver en paix!

| Texte et photos *Chasie*

LES ZONES DE TRANQUILLITÉ CONTRAIGNANTES POUR LA PROTECTION DE LA FAUNE SONT AU NOMBRE DE 607 EN SUISSE.

Les bêtes sauvages ont besoin de sites dans lesquels elles ne sont pas importunées par les humains en période hivernale. Stéphane Eicher aurait chanté: «Elles voudraient, elles voudraient... passer l'hiver en paix!»

Dans ce but ont été créées des zones de protection portant diverses appellations mais dont l'objectif consiste à éviter les dérangements de la faune. Seuls les grands prédateurs, pour ne pas les citer, le loup et le lynx en attendant l'ours, y

ont libre accès de circulation et de récolte.

La législation fédérale prévoit une panoplie d'instruments de canalisation permanente ou temporaire des activités humaines afin de provoquer une séparation spatiale entre



L'hiver viendra, certaines montagnes et forêts alpines deviendront réservées au repos des animaux.

l'homme et l'animal. L'article 7 de la Loi fédérale sur la chasse jette les bases d'une telle stratégie en imposant aux Cantons la responsabilité d'assurer une protection suffisante aux mammifères et aux oiseaux sauvages contre les dérangements. Mais la Confédération avait largement anticipé les termes de la loi de 1986 en créant des Districts francs fédéraux. Ceux-ci ont vu le jour dès l'an 1875 et sont actuellement au nombre de 42.



Ils sont situés dans les deux demi-cantons d'Appenzell, de Berne, de Fribourg, de Glaris, des Grisons, de Lucerne, de Neuchâtel, de Saint-Gall, de Nidwald, d'Obwald, de Schwytz, du Tessin, d'Uri, de Vaud et du Valais. En plus de l'interdiction d'y chasser, le ski pratiqué en dehors des pistes et des itinéraires balisés est également banni de ces territoires. La pratique des activités hivernales de loisirs se cantonne strictement à l'utilisation des seuls sentiers balisés. Les réserves fédérales ont vu au fil des ans naître une multitude de nouveaux sites de protection. Le Parc national dans les Grisons, des réserves cantonales de chasse, des parcs naturels d'importance nationale ou régionale, des sites privés avec des règles spécifiques sont venus s'ajouter à la liste des zones protégées.

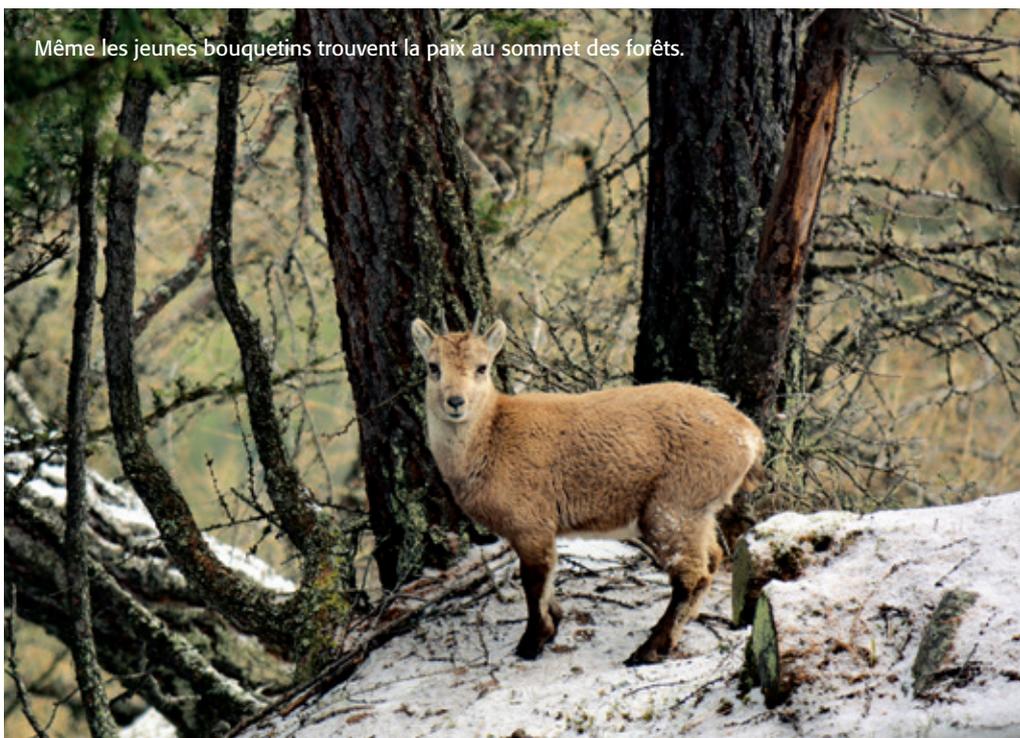
Les zones de tranquillité

Dernières en date, les zones de tranquillité pour la faune sauvage

Les chamois perturbés se préparent à la fuite qui leur coûtera une folle dépense d'énergie.



Même les jeunes bouquetins trouvent la paix au sommet des forêts.



dont les bases juridiques pour leur implantation ont été consolidées dès 2012 par l'ordonnance fédérale révisée sur la chasse. Elles trouvent leur justification avant tout dans

l'augmentation des activités de loisirs qui génèrent des dérangements excessifs, surtout en hiver. Durant cette saison, les déplacements des animaux sont rendus difficiles sur-

tout en cas de fort enneigement. Les dérangements provoquent une dépense supplémentaire d'énergie néfaste pour l'organisme, car les efforts sont démesurés. Ces pertes d'énergie ne peuvent être compensées intégralement en raison des complications pour la quête de la nourriture qui se fait plus rare et moins riche en période hivernale. Elles causent un affaiblissement physique qui peut conduire à la mort en cas d'hiver rude et long. Afin d'assurer un minimum de déplacements du gibier en régions alpines ou refuges forestiers d'altitude, les zones de tranquillité ne doivent pas être fréquentées, ou sous certaines conditions seulement, par les adeptes des activités de loisirs. Les restrictions sont valables durant plusieurs mois et, dans quelques cas, toute l'année.

Il convient de distinguer deux catégories: les zones contraignantes et les zones recommandées. Les zones de tranquillité contraignantes sont délimitées et instaurées par le biais d'un processus législatif cantonal ou, dans certains cantons, par délégation aux communes. Elles peuvent être enclavées dans un territoire de protection déjà existant et y instaurer des restrictions supplémentaires, dans un District franc fédéral par exemple. Une fois officialisées, elles engagent des obligations. Généralement, les prescriptions interdisent de pénétrer dans les zones contraignantes hormis pour certains travaux agricoles ou forestiers et moyennant autorisation préalable. Donc skis, peaux de phoque, raquettes ou simplement promenades sont pratiquement bannis de ces territoires. Passer outre à ces interdictions peut amener des sanctions.

Actuellement, les cantons ne sont pas tous au même stade dans le processus de délimitation des zones de tranquillité. Cela est probablement

dû au fait que cet instrument est utilisé principalement dans les Alpes et les Préalpes puisqu'il concerne essentiellement les dérangements hivernaux. Sur le territoire suisse, les zones contraignantes sont au nombre de 607 alors que les zones recommandées d'élèvent à 346. Le tableau annexe indique l'état actuel des zones de tranquillité pour chacun des cantons suisses.

Canton	Zones de tranquillité contraignantes	Zones de tranquillité recommandées
Appenzell Rhodes-Extérieures	1	
Bâle-Campagne	119	
Berne	78	52
Fribourg	1	
Glaris	25	
Grisons	238	41
Lucerne	37	31
Nidwald	17	
Obwald	21	
Saint-Gall	59	
Schwyz	(1)	40
Uri	22	
Valais	13	134
Zoug	16	
Zurich		7
Liechtenstein	24	
Total Suisse	607	346

Concernant les zones de tranquillité recommandées, il n'existe aucune obligation mais comme leur nom l'indique, uniquement des recommandations d'utilisation. Les cartes délimitant les périmètres des zones et toutes informations détaillées sont accessibles sur les sites des cantons ou notamment sur www.zones-de-tranquillite.ch

Les sanctions

«De toute façon, ils ne font rien» ne concorde pas avec la réalité. Quelques situations pratiques démontrent l'application des mesures

pénales en cas d'infractions même si, parfois, ces dernières peuvent être qualifiées de bénignes. L'article 18 de la Loi fédérale sur la chasse prévoit une amende pouvant aller jusqu'à CHF 20 000.– pour celui qui n'observe pas les mesures visant à protéger les animaux contre les dérangements. Les législations cantonales se réfèrent usuellement à cette disposition légale pour sanctionner

les contrevenants. Les zones de tranquillité contraignantes doivent être respectées strictement, car la moindre incartade peut amener des condamnations. Généralement, les obligations dans les zones de tranquillité contraignantes naissent au début décembre et se terminent à fin mars.

Alors amis chasseurs, randonneurs, promeneurs, skieurs, raquetteurs ou lecteurs, en ce début de période hivernale, prenez vos précautions qui pourront vous éviter des surprises. ■

CHASSE

Chasser en bonne compagnie!

| Texte et photos *Alain Rossier*

DEPUIS LA NUIT DES TEMPS, L'HOMME CHASSE D'INSTINCT POUR SE NOURRIR, SE VÊTIR ET PARFOIS SE PROTÉGER FACE À DES ANIMAUX PRÉDATEURS.

La chasse d'autant se pratiquait avec des moyens rustiques et, seuls ou en groupe, les hommes pouvaient assurer un apport de viande important pour leur tribu et leur famille. Certes, les proies étaient nombreuses, mais pas forcé-

ment toujours facilement accessibles et probablement difficiles à prélever avec «l'armement» d'alors! Le piégeage devait certainement contribuer largement à cet approvisionnement. L'évolution de la civilisation a vu apparaître ensuite les auxiliaires

de chasse et l'élevage des animaux à des fins de consommation.

De nos jours, l'apport de protéines animales ne repose plus que sur l'élevage et la chasse, tant décriée par une partie de la population hypersensibilisée et protectionniste

Ebène est à l'arrêt sur une bécasse logée au pied du sapin!



à l'excès, est devenue une activité propre à ceux qui sont très proches de la nature et des animaux et qui refusent de perdre des valeurs culturelles ancestrales. Les chasseurs admettent le fait que leur activité se partage avec la nécessité de prélever des animaux, pour protéger l'environnement et les cultures, équilibrer les espèces et, sans aucune honte ni culpabilisation, prendre un certain plaisir à traquer le gibier dans la nature. La recherche peut être solitaire, c'est le cas lors d'une chasse d'approche ou d'affût pour le grand gibier et, souvent, le chasseur au chien d'arrêt apprécie le fait d'être seul avec son compagnon à quatre pattes. C'est certainement le fait de chasser avec des chiens courants qui implique d'emblée la formation d'une équipe de chasseurs, ici le partage est complet!

Savoir chasser...

L'utilisation d'une arme à feu dans un milieu ouvert à tout le monde nécessite une notion de sécurité impérative lors des déplacements et de l'action de chasse. Il va de soi qu'une discipline sérieuse s'impose et qu'il ne suffit pas de se reposer sur ses bons réflexes, mais qu'il faut être concentré en permanence lorsque l'on porte un fusil ou une carabine. Ensuite, pour prendre du gibier, il faut savoir où le trouver, connaître ses habitudes et ses axes de fuite pour le prélever. L'instinct du chasseur l'aidera dans cette recherche, c'est lui aussi qui le fera se placer au bon endroit et au bon moment pour intercepter l'animal mis sur pied. Lors de la chasse du chevreuil, que je traque avec un de mes chiens d'arrêt, même si cela n'est pas forcément académique, je suis accompagné d'un de ces chasseurs «voyant instinctif» et si parfois je ne sais pas où il se trouve sur le moment, je le ren-

Une remise jurassienne où les bécasses aiment à s'arrêter.



contre là où j'aurais voulu qu'il soit! Lors du dernier jour de chasse aux chevreuils avec mon petit groupe (quatre amis), j'organise une stratégie pour une traque que je connais bien. Dans la première partie, deux animaux se défilent rapidement et passent sur une allée forestière, là où ils ne sont pas sortis les autres fois. Ils sont manqués par le «posté» du jour et entrent dans une coupe très épaisse. Mes trois collègues se replacent rapidement, d'un petit geste je propose à Pavel d'aller là où il sait (!) et je découple mon chien sur l'entrée présumée des deux chevreuils. Dans les cinq minutes qui suivent, un coup de feu claque et trois coups de corne m'annoncent qu'un chevreuil est mort. Mon chasseur visionnaire n'a pas failli à sa réputation!

Jamais sans lui!

J'enchaîne avec une plus longue traque lors de laquelle mes collègues devront avoir beaucoup d'instinct et d'imagination pour intercepter un hypothétique autre chevreuil. *Cody* commence par prendre l'arrêt sur un gîte de lièvre, déserté par l'animal il y a quelques minutes, sans que le chien ni les chasseurs n'aient aper-

çu sa fuite. Puis, mon auxiliaire s'attaque à des remises plus épaisses, qu'il est le seul à pouvoir explorer, tant la végétation est dense. L'envol d'une bécasse m'interpelle et me rappelle qu'on ne court pas deux lièvres à la fois! Bien décidés à lever encore un chevreuil, à tout le moins, nous continuons notre quête et j'entends par moments le tintement de la campane qui s'arrête, reprend doucement et s'active toujours plus. En revanche, pas de départ nerveux d'un gibier ou d'un autre et j'ai l'impression d'être seul avec mon chien dans un dédale forestier pourtant très favorable à la faune sauvage. J'amorce mon retour en direction de mes «postés» et commence à croire que nous ne terminerons pas notre plan de tir. Au fond d'un ravin et en pleine broussaille, j'accroche les ronces et me répands lamentablement dans ce couvert épineux. Je n'entends plus la campane du chien qui ne m'attend pas, car ma progression est trop lente!

C'est à ce moment que deux coups de feu partent à l'arrière de la ligne de tir, mais pas de coups de corne pour annoncer la mort. Sapristi, encore manqué! Résigné, je remonte le

talus et arrive sur le chemin forestier lorsque deux coups de cornette, un peu timides, retentissent. C'est encore Pavel qui a besoin de moi, car il pense que son premier coup a porté sur un chevreuil. Mon ami est un peu nerveux, il sait bien que je n'aime pas les situations qui mettent à mal un gibier qui pourrait souffrir longuement. Assez en arrière de la ligne de tir, le chapeau du chasseur repose sur un baliveau. «C'est là-bas que le chevreuil est rentré dans la traque après mon tir!» J'avance avec *Cody* en laisse le long de la coupe et le chien donne un coup de nez nerveux quelques vingt mètres avant le chapeau. J'imagine donc que Pavel s'est légèrement trompé, mais pour ne pas le froisser, je découple le chien «sous le chapeau»! *Cody* n'hésite pas, il descend cinq mètres en bas du talus, vire à quarante-cinq degrés sur la droite, pour aller directement sur le chevreuil gisant, bien mort, sous un sapin, là où il a donné son coup de nez! C'est cela être bien accompagné à la chasse!

La morderée, une quête passionnée!

Souvent sollicité par des personnes voulant connaître la chasse à la bécasse, j'accepte volontiers d'être accompagné pour faire valoir cette quête si particulière, qui ne peut se passer d'un auxiliaire canin. En effet, mettre une bécasse à l'essor en traquant dans ses remises pour tenter de «marcher dessus» est un acte possible, il n'en est pas moins indélicat! Parfois, le règlement de la chasse oblige le chasseur à être accompagné d'un chien pour lever l'oiseau, et c'est tant mieux pour l'émotion et la sécurité, en cas de tir aléatoire, pour retrouver le gibier. «C'est à la Saint-Denis qu'en principe la bécasse est au pays» (dicton de nos pères qui se confirme presque chaque année!). Les hêtres jaunissent avant de rougir quelque peu, les érables prennent des couleurs d'oranges mûres et toute la végétation arbore ses teintes d'avant l'hiver. Les premiers brouillards activent la chute des feuilles et il fait

bon chasser dans les biotopes jurassiens, qui offrent des tableaux naturels incomparables. Cet après-midi, une baroudeuse curieuse de la faune et des aspirations humaines, via la chasse et son environnement, m'accompagne pour connaître les secrets d'une quête à la bécasse. Nous sommes quatre sur le terrain, elle et l'enfant qu'elle porte, *Ebène*, mon épagneul breton et le chasseur que je suis depuis un «certain» nombre d'années! A pas comptés, pour ne pas fatiguer la future parturiente et l'ancien, nous cherchons l'oiseau le long de pâturages réputés pour accueillir les bécasses de passage. Le chien s'active, truffe au vent ou légèrement près du sol, il montre une belle envie d'arrêter un «long bec» et de proposer à son maître de le prélever dans les règles de l'art. On entend la campane du chien qui insiste dans les sapins à notre gauche, avant de voir une bécasse traverser le pâturage une soixantaine de mètres devant nous. En route pour la remise, *Ebène* marque beaucoup d'intérêt dans une ouverture entre deux «lanches boisées». Il longe le couvert et se fige en face d'un grand sapin. Je prends le risque d'entrer dans le couvert et, arrivé la hauteur du chien que je vois en contre-bas, j'aperçois l'oiseau prostré au pied du résineux. «Oiseau vu, oiseau foutu» dit-on. La bécasse prend son envol dans la pâture d'au-dessous. Deux coups de fusil et elle vole toujours! Qu'à cela ne tienne, mon accompagnatrice du jour sait ce que la chasse à la bécasse veut dire! Un deuxième oiseau, non tiré, confirmera tout cela avant la fin de notre virée. Une belle chasse ne se vit qu'en bonne compagnie, celle d'un environnement d'exception, de chiens passionnés et bien créancés, et d'humains fidèles à l'éthique et respectueux de la cynégétique! ■



Brocard d'un bois de plaine.

POSTER: CHAMOIS EN HIVER

La neige, plus que le froid...

| Texte Jean Bonnard | Photo Aurel Salamin

L'HIVER EST RUDE ET SOUVENT FATAL POUR LE CHAMOIS...

Dans l'ouvrage *Survivre à l'hiver* (photos de Georges Laurent) Narcisse Seppey, l'ancien patron de la chasse valaisanne, explique qu'il y a deux catégories de chamois:

- les «forestiers», de teinte foncée car la forêt est sombre, plus volumineux car mieux nourris, sont les plus nombreux. Leur habitat privilégié est la lisière supérieure de la forêt, les arbres servant de cachette à la moindre alerte;

- les «alpins», à la morphologie plus proche de l'antilope, tout en finesse, de teinte claire en poil d'été pour se dissimuler dans la rocaille brunie au soleil.

En hiver, les deux groupes portent une fourrure épaisse.

-25 °C sans problème...

L'hiver est la période la plus rude pour les chamois. Les mâles sortant du rut ont ponctionné leurs réserves et les femelles doivent développer leur futur cabri, alors que la nourriture se fait rare et peu énergétique. Pourtant, le froid ne leur fait pas peur, une température de -25° les laisse indifférents, emmitoufflés qu'ils sont dans leur fourrure.

Les replats protégés par une paroi de rocher constituent en hiver la vraie demeure du chamois alpin, le chemin qui y conduit est entretenu. Il relie souvent «la maison» à une arête balayée par les vents qui laissent quelque chose à ruminer et présente l'avantage de fournir un sol ferme en cas de fuite. La bréhaigne

(une vieille femelle expérimentée) est aux aguets et donne l'alerte en cas de danger.

Plus que le froid, c'est la neige qui représente un danger. Tout dérangement leur impose des efforts importants, parfois fatals, pour fuir. Sans compter les avalanches qu'ils ne peuvent pas toujours éviter. La mortalité hivernale est directement corrélée avec la hauteur de la neige. Ce sont les jeunes de l'année, les plus faibles, qui paient le plus lourd tribut. ■

Sources: Wikipédia et OFN (FR).

Les prédateurs

L'aigle royal est l'un des grands prédateurs du chamois. Il attaque rarement les adultes, redoutant leurs cornes, mais s'ils sont en position délicate, il n'hésitera pas à les précipiter dans le vide. En revanche, les blessés ou les handicapés sont souvent attaqués. Petits, les cabris constituent des proies de luxe.

Dans les Alpes françaises, **le chamois** représente la proie principale du loup en hiver et au début du printemps.

Le lynx, grâce à ses capacités de chasseur et sa vitesse avec ses pattes en forme de raquettes, peut s'attaquer à des chamois de tous âges et de toutes tailles.

Le gypaète barbu peut aussi, exceptionnellement, avoir le même comportement que l'aigle à l'égard du chamois.





CHASSE

Gai comme un springer

| Texte et photos Eric Joly

ARDENT, ENTREPRENANT, BONDISSANT – COMME SON NOM L'INDIQUE – CET ÉPAGNEUL COURAGEUX NE DÉÇOIT JAMAIS SON PROPRIÉTAIRE.

Ce sont les Anglais qui sont à l'origine de cette race sympathique d'où son nom d'«English springer». To «spring» veut dire bondir. Nous avons donc affaire à un chien bondissant. Il progresse par bonds un peu comme le guépard.

Le Britannique John Caius le décrit dans son livre *Treatise of English*

Dogs publié en 1576. C'est le premier auteur à faire l'inventaire des diverses races britanniques et leur utilisation. En 1801, Sydenham Edwards précise, lui, dans son *Cynographia Britannica* que l'on observe deux types d'épagneuls, le «springer» et le cocker. Cocker vient de «cock» diminutif de «woodcock», la bé-

casse. C'était donc un chien conçu pour chasser la mordorée.

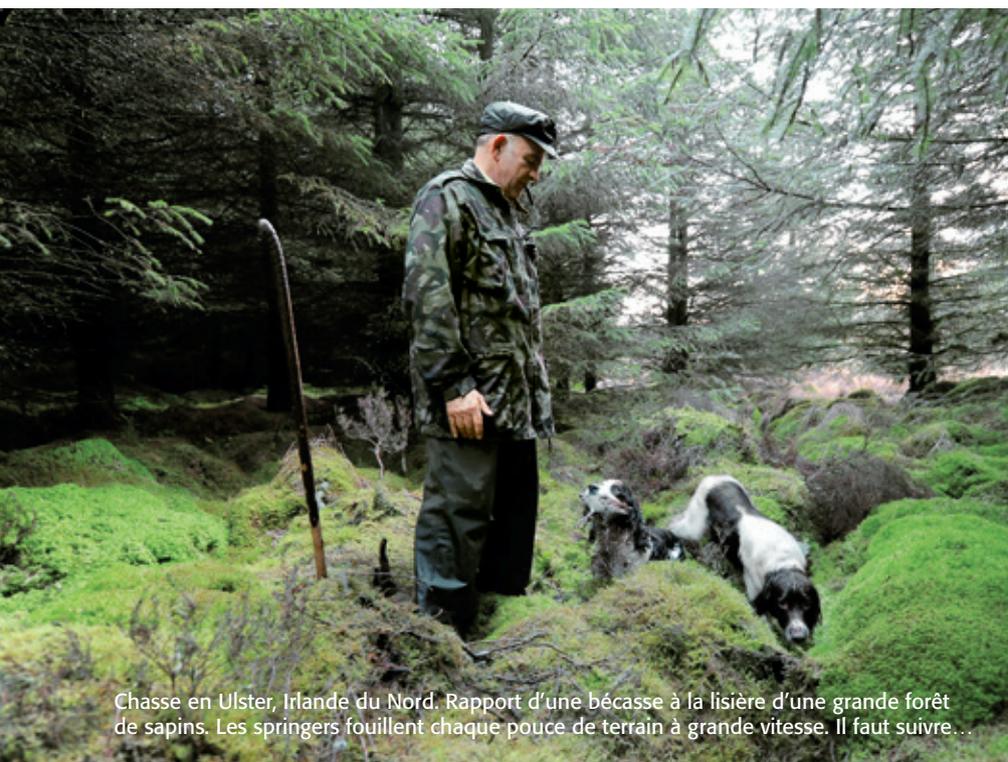
Plusieurs races d'épagneuls apparaissent au cours du XIX^e siècle. Elles portent souvent le nom de la région d'origine. On trouve alors deux grands types de chiens «springers», l'épagneul du Norfolk et l'épagneul du Shropshire. Les deux



En Irlande, on utilise volontiers le springer pour chasser la bécasse. Ici un petit spécimen.



Un chien doté d'une solide personnalité, très à l'aise au bois et qui fouille chaque pouce de terrain.



Chasse en Ulster, Irlande du Nord. Rapport d'une bécasse à la lisière d'une grande forêt de sapins. Les springers fouillent chaque pouce de terrain à grande vitesse. Il faut suivre...



rares sont regroupées dans les années 1850 sous le nom d'épagneul de Norfolk.

En janvier 1899, le Spaniel Club of England et la Sporting Spaniel Society mettent pour la première fois leurs standards en commun. Deux ans plus tard, en 1902, les standards physiques du Spaniel Club of England et les aptitudes décrites par le Sporting Spaniel Society conduisent à la reconnaissance officielle de l'English springer spaniel (Springer anglais) par l'English Kennel Club, puis par l'American Kennel Club en 1910.

Le springer anglais est un chien de taille moyenne, assez compact. Sa robe ondule pour former quelques mèches sur les pattes et la queue. Il est bien proportionné, et équilibré, avec une expression amicale et une queue qu'il agite frénétiquement. Il existe deux lignées différentes, la première avec des chiens de chasse et la seconde avec des chiens d'exposition, mais elles sont enregis-

trées ensemble. Ces lignées sont génétiquement différentes depuis au moins 70 ans.

Les chiens de chasse ont des poils plus courts que ceux destinés aux expositions, et ils ont des oreilles moins pendantes. On les sélectionne sur leur flair et leur aptitude à la chasse et non sur leur esthétique.

Le springer est proche du cocker anglais. Il est toutefois plus volumineux, les oreilles sont un peu plus courtes, la fourrure est moins fournie et le museau un peu plus long.

C'est un chien très sociable, que ce soit avec les autres chiens ou avec l'homme (enfants, adulte, bébé). Attention quand même à ne pas le déranger quand il mange, car il n'aime pas cela et un coup de dent peut vite arriver.

Il s'appelait *Ubu*

J'ai eu un springer pendant des années. Il répondait – en principe – au nom d'*Ubu*. C'était un chien affectueux, joueur, ardent à la chasse.

Comme le héros d'Alfred Jarry, il avait des lubies. Il détestait les lustres et pouvait passer de longs moments assis dans le salon à regarder les facettes de verre.

Le mettre au rapport n'est pas un gros problème.



Puis, il bondissait sur place en tentant désespérément d'en happer une. Impossible d'échapper à ce rituel.

En situation, c'était un bon chien qui fouillait le terrain avec entrain.

Au contact du gibier, l'allure se modifiait. La queue vibrat si rapidement qu'elle devenait floue, puis les oreilles se redressaient comme celles des éléphants quand ils sont

sur le qui-vive. Au contact du gibier, il marquait imperceptiblement un temps d'arrêt avant de «bourrer». Dire qu'il était parfaitement dans la main serait exagéré. Il fallait suivre.



La sagesse à l'envol est un peu plus difficile...



C'est un chien parfait pour la chasse pratique devant soi.

ment fouillée. Les guides irlandais l'utilisent souvent quand ils prospectent les grandes forêts de résineux. Ils en mettent deux ou trois en action et en avant la musique ! Là encore, il faut suivre. Le terrain n'est pas commode. On se casse la figure dans des trous, on s'enlise dans des «mouilles», on dérape, on souffle, on crache, mais il ne faut pas ralentir si on ne veut pas voir au loin fuser la bécasse au-dessus des sapins. L'autre particularité du springer local, outre qu'il sent fort, c'est parfois d'avoir la dent dure et même très dure. Lui ôter la bécasse de la gueule n'est pas facile. On a beau lui souffler dans le nez et lui pincer l'oreille, rien n'y fait. Quand l'oiseau sort enfin de l'étau, il est en bouillie. Cela dit, il y a aussi des springers plus aimables et qui rapportent l'oiseau intact, il ne faut pas généraliser.

A la maison, le chien peut avoir quelques TOCS (voir plus haut), mais il est généralement calme, doux et affectueux. Il faut se garder de trop le nourrir et le promener régulièrement, car comme son nom l'indique, le springer aime bondir. Si vous ne le sortez pas, il bondira bientôt dans toutes les pièces, ce qui n'est bon ni pour le chien, ni pour le mobilier.

Il a l'avantage sur le cocker de ne pas avoir de grandes oreilles laineuses, ce qui vous évitera de passer des heures à les peigner.

Il n'y a que deux couleurs reconnues: marron (ou foie) et blanc, ou noir et blanc avec d'éventuelles marques de feu.

Chien à tout faire ou presque, excellent aussi bien sur la plume que sur le poil (lapin en particulier), le springer réjouit le chasseur rustique. ■

Comme à l'époque je pratiquais la course à pied, c'était un bon entraînement. *Ubu* est mort tragiquement. Un jour où nous chassions avec un petit groupe d'amis, mon springer leva un lièvre. Il courut derrière. Le chien et l'oreillard passèrent à une vingtaine de mètres d'une chasseresse. Elle avait le sang chaud. Son premier coup souleva la terre entre le chien et le capucin. Le second coucha mon cher *Ubu*. Transporté chez le vétérinaire, il mourut dans

les heures qui suivirent. Ce sont des moments affreux que l'on n'oublie pas... à vrai dire, on les oublie d'autant moins que la dame, après l'accident, avait refusé de transporter le chien dans sa voiture «pour ne pas la salir»...

Bécassier

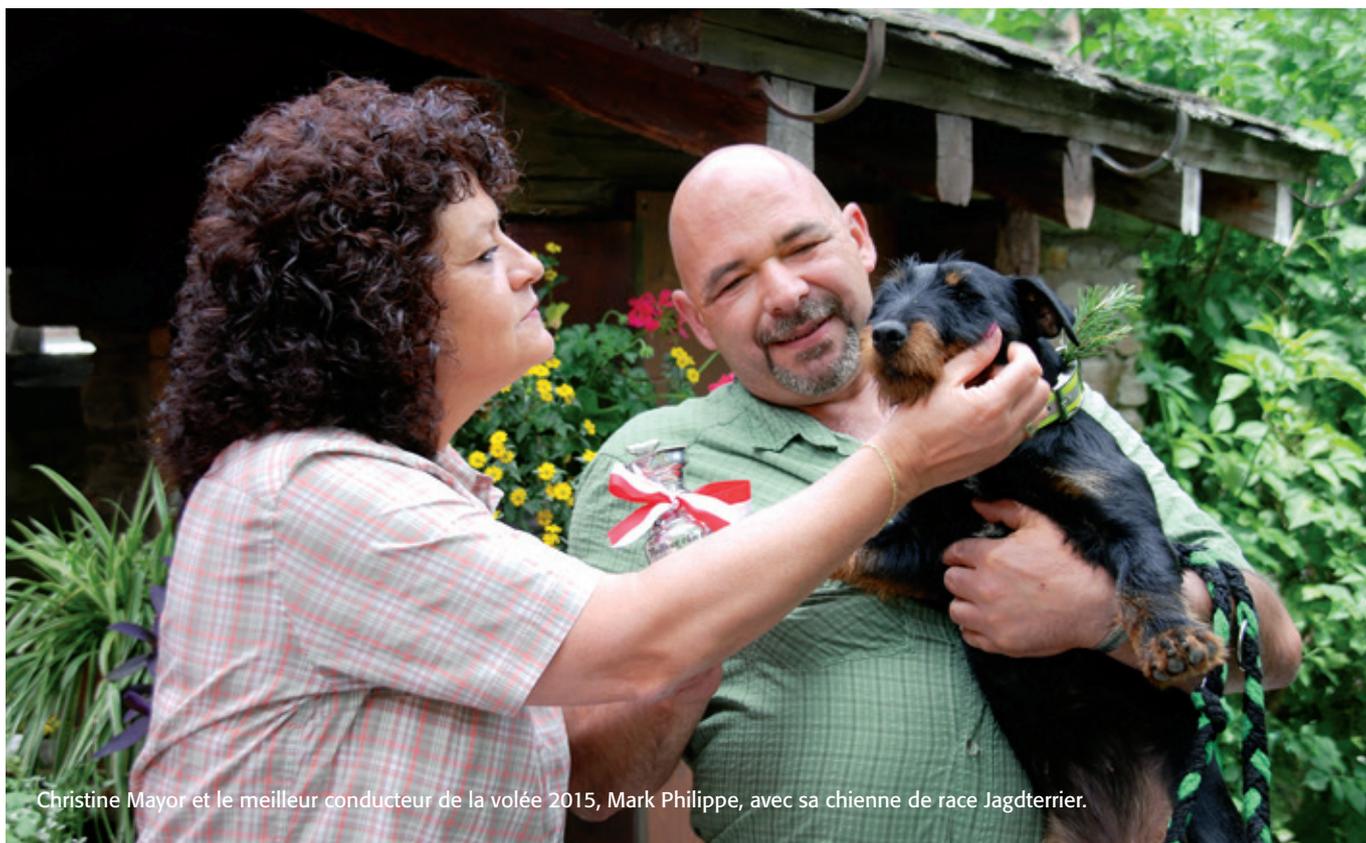
Notre springer s'avère excellent pour chasser la bécasse. Pas un buisson, pas une touffe de fougères ou d'ajoncs qui ne soit systématique-

CHASSE

A la recherche du gibier blessé

| Texte Jean Bonnard | Photos Elisabeth Darbellay

LAISSER UN ANIMAL BLESSÉ SANS AVOIR ENTREPRIS UNE RECHERCHE EST INTOLÉRABLE ET PUNISSABLE.



Christine Mayor et le meilleur conducteur de la volée 2015, Mark Philippe, avec sa chienne de race Jagdterrier.

On peut imaginer les souffrances qu'une blessure par balle peut engendrer. L'éthique de la chasse exige impérativement que, par respect pour l'animal, ce dernier, s'il est blessé, fasse l'objet d'une recherche sérieuse. Les meilleures chances de suc-

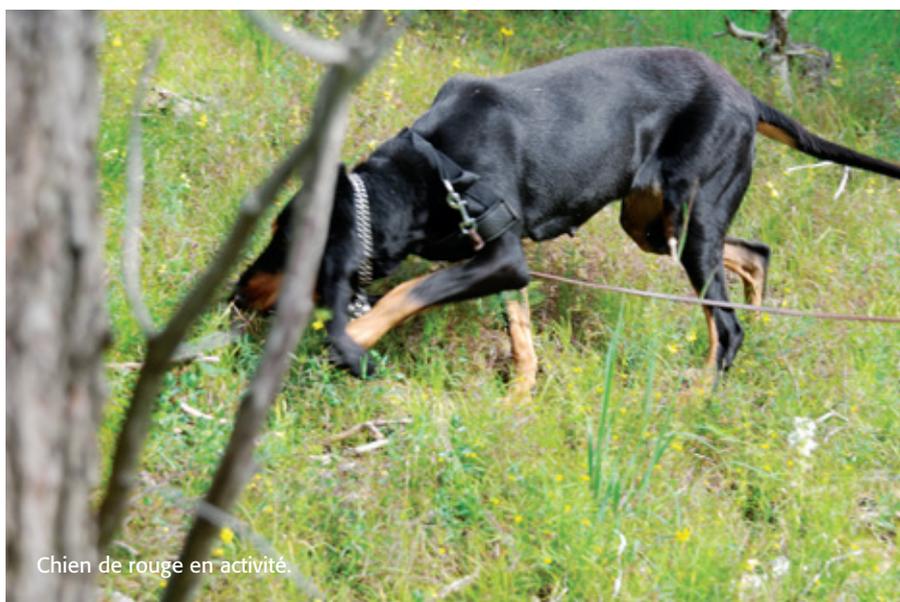
cès ne seront obtenues qu'avec le concours de chiens spécialisés – les chiens de rouge – et des conducteurs formés et expérimentés. Ces quelques phrases sont tirées du site de l'UNUCR, l'Union nationale (française) pour l'utilisation de chiens de rouge.

Formation française

Fondée en 1980, l'UNUCR forme depuis de nombreuses équipes conducteur-chien pour la recherche du grand gibier blessé. Raymond Rausis, formateur depuis une dizaine d'années des conducteurs de chiens de rouge en Valais, a suivi



Les «Traceurs de pistes» de la volée 2015 avec Christine Mayor et Raymond Rausis.



Chien de rouge en activité.

men. «Le conducteur, le plus souvent un chasseur mais ce n'est pas toujours le cas, doit avant tout laisser le chien faire son travail, il doit accepter de se faire mener par son chien dont le flair est 15 000 fois plus performant que celui de l'homme», explique Raymond.

La formation se déroule sur deux jours et demi, Christine précise: «Nous commençons par une demi-journée d'explication et d'introduction. S'en suivront deux demi-journées de formation sur le terrain, avec un intervalle d'un mois. Enfin, au terme de quatre mois, un examen sur un jour complet dira si le tandem homme-chien est apte à intervenir pour rechercher du gibier blessé.»

Explication de Raymond Rausis: «En pratique, le chasseur est relié à son chien par une longe de 8 m en cuir ou en polyvinyle. Une piste a été tracée la veille au soir par des

cette formation à Nancy. Christine Mayor, vice-présidente de la Fédération valaisanne des sociétés de chasse est responsable de la formation des conducteurs de chiens de rouge. Rencontre avec deux passionnés de chasse pour qui la re-

cherche d'un animal blessé est devenue une priorité.

Plusieurs races de chiens (cou-rants, chiens d'arrêt, terriers, tectel, entre autres) sont susceptibles de devenir des chiens de rouge au terme d'une formation et d'un exa-

traceurs sur une distance de 500 m, à l'aide d'un bâton monté sur une patte de cerf sur lequel on a installé un dispositif qui permet de marquer le parcours par des gouttelettes de sang (2,5 dl d'un mélange de sang de bœuf et de gibier par piste).»

Christine ajoute: «Le chasseur cherche un animal blessé en se fiant à sa vue. Lors de pistes sur la neige, on a constaté que le chien courant suivait la trace, nez collé au sol, le chien d'arrêt se fiant aux émanations, il cherchait nez en l'air et marchait souvent à un mètre de la piste tracée sur la neige.»

Raymond Rausis lance un appel aux volontaires prêts à sacrifier quelques journées pour fonctionner comme traceurs de piste ou juges.

Les obligations du chasseur

Le chasseur a l'obligation de contrôler son tir. Un contrôle qui passe par trois opérations: observation de la réaction du gibier au coup de feu, recherche d'indices à l'emplacement de l'animal lors du tir et recherche d'indices dans la direction de fuite de l'animal. Si le tir visait un animal au sein d'un groupe, il faut suivre des yeux le groupe pour tenter de localiser la séparation d'un animal blessé.

La réaction du gibier au coup de feu renseigne sur la hauteur du point d'impact, l'animal donne l'impression de vouloir éviter la douleur en se jetant vers le haut, si la balle est basse, et vers le bas, si la balle est haute.

Lorsque le contrôle indique que le gibier risque d'être blessé, le chasseur évitera de piétiner la trace et d'éparpiller les indices en marchant à côté de la trace. Il ne la suivra pas sur plus de 100 mètres et marquera l'emplacement du gibier au moment du tir et les indices à l'aide de brisées ou de marques visibles. Il aver-



Raymond Rausis, formateur valaisan depuis dix ans.

tira alors un conducteur de chien de rouge, sa formation étant la meilleure garantie de succès.

Les marques au sol peuvent être celles des pattes du gibier, des poils coupés par la balle, des gouttes de sang, etc. Souvent, plus le sang est abondant, moins la blessure est mortelle, contrairement à ce que croient souvent les chasseurs.

Le conducteur de chien de rouge tirera des conclusions plus pointues

en se fiant à la position des traces, à la quantité et à la couleur du sang.

En Valais, le responsable tient à jour chaque année la liste des conducteurs et des chiens disponibles. Le site internet (www.fvsc.ch) donne les informations et le règlement d'examen pour devenir conducteur de chien de rouge. ■

ET ENFIN, L'ENVIE



828 U
BLACK

LE SUPERPOSÉ



CONFORT PROGRESSIF

Expérience de tir
unique

AJUSTEMENT PARFAIT

Vous permet de mettre en
conformité votre fusil

ÉQUILIBRE IDÉAL

Equilibre en force,
puissance et poids

SÛR ET RÉSISTANT

Verrou en acier
solide et fiable

Importateur général pour la Suisse:
Outdoor Enterprise SA, Zona Industriale Zandone, CP 706, 6616 Losone,
Tél. 091 791 27 18, info@outdoor-enterprise.ch

benelli.it

 **Benelli**

Les infos

SOMMAIRE

CHASSE SUISSE

Chassesuisse et le concept «castor» 38

VALAIS

Le loup et les montagnards 39

Nandaz: observatoire de la faune 40

VAUD

Mise au point 40

FRIBOURG

Service des forêts et de la faune (SFF): d'un chef à l'autre 41

PETITES ANNONCES

45

MÉMENTO

44

PRÉSIDENTS DES SECTIONS

45

CORRESPONDANTS

45

ÉPHÉMÉRIDE

48

LE BILLET DU MOIS

L'antihumanisme...

«L'animal humain n'est pas supérieur aux animaux non humains.»

Fondée sur cette certitude, une marche pour la fin du spécisme a été organisée en août dernier à Genève. Les antisécistes se manifestent en sortant de leurs alcôves secrètes pour partager publiquement leurs désirs de voir s'institutionnaliser l'égalité des espèces. L'espèce humaine ne doit pas se situer au-dessus des autres espèces, dont l'espèce animale. Telle est la politique défendue par l'antispécisme. Selon les militants de cette cause, la société devrait abolir l'élevage, la chasse, la pêche, les abattoirs, les zoos. Non seulement leurs souhaits mettent l'homme au même rang que l'animal mais aussi prônent l'égalité au sein des animaux. En d'autres termes, il conviendrait de traiter de la même manière les chats, les cochons, les moustiques et j'en passe. Reste la question de savoir s'il faut élever l'animal au niveau de l'être humain ou abaisser ce dernier pour réaliser cette volonté de considérer les espèces sur le même pied. La réponse est simple. L'être humain raisonne en se préoccupant du sort réservé aux espèces animales. Même dans le cadre de sa propre espèce – mais cela est de moins en moins le cas – il tâche de rapprocher les intérêts divergents afin d'éviter les conflits et préserver la paix. Le raisonnement de l'espèce animale étant ce qu'il est, on imagine difficilement le lion se priver de la gazelle ou l'aigle de la marmotte. L'égalité voudrait aussi que l'homme cesse de dispenser des soins à ses congénères lorsque leur santé est mise à mal. Laisser la nature agir devrait être l'attitude des adeptes de l'antispécisme pour contenter leur philosophie. Ne pas abrèger les souffrances des animaux, car ces derniers ne le font guère pour soulager celles de l'espèce humaine, voilà également un autre principe à instaurer pour parvenir à l'égalité. Utiliser l'animal pour les expérimentations en vue de la progression de la médecine ne serait pas éthiquement correct, car il faudrait alors en faire de même avec l'homme pour éviter la discrimination entre les espèces. Une multitude d'autres situations démontrent qu'il n'est pas envisageable de réaliser la thèse de l'antispécisme, car il est utopique de faire en sorte que l'animal s'élève au rang du comportement de l'être humain. Par conséquent ne subsiste que la solution de demander à l'homme de se mettre au niveau de l'espèce animale. L'antispécisme devrait se prénommer l'antihumanisme.

Bonnes fêtes de fin d'année à vous tous.



CHASSE SUISSE

ChasseSuisse et le concept «castor»



Légende...

Les infos

ChasseSuisse a eu l'occasion de collaborer au nouveau concept «castor» et de prendre position sur l'ébauche du projet. De façon constante, ChasseSuisse ne ménage pas ses efforts pour préserver la biodiversité et la variété des espèces en Suisse. Elle considère que le castor fait partie intégrante des espèces autochtones helvétiques dans la mesure où il arrive librement sur le territoire suisse et où il repeuple des espaces naturels de lui-même. L'urbanisation importante et l'exploitation agricole entraînent régulièrement des incidents avec les castors;

ce qu'il faut accepter si l'on veut avoir des castors «libres» en Suisse.

Un financement à revoir

Avant d'être éradiqué, le castor était présent naturellement en Suisse par le passé. Les castors, aujourd'hui acclimatés en Suisse, proviennent de lâchers effectués dans les années 1956 à 1977. Si nous voulons que le castor soit présent dans notre environnement, ceux qui ont procédé aux lâchers, ainsi que les administrations qui ont donné les autorisations nécessaires, doivent assumer leurs responsabilités quand il est question

des dommages occasionnés par l'activité des castors. Différents cantons financent les dommages causés par les castors via les caisses cynégétiques. Les dommages sont donc, en fait, financés majoritairement par les chasseurs, ce qui est incompréhensible pour une espèce sauvage protégée. Aussi, ChasseSuisse est d'avis que les frais occasionnés par les castors, que ce soit par des dommages directs ou des frais liés à la prévention desdits dommages, particulièrement ceux qui sont corollaires à la modification des paysages dans le cadre de la revitalisation des rivières et des

fleuves, devraient être intégralement financés par l'Etat fédéral ou être pris en charge par les moyens disponibles pour la protection de la nature.

Statut du castor à ajuster et à modifier

L'ébauche du concept «castor» contient de nombreuses instructions judicieuses sur la façon de se comporter avec cette espèce. Mais, de l'avis de ChasseSuisse, le concept devrait être mieux adapté pour affronter les conflits croissants auxquels il faut s'attendre. L'ébauche du concept «castor» est trop fortement axée sur la protection du castor. Il faut accorder davantage d'importance à la prévention des dommages. Des castors ont été réintroduits en Suisse pendant environ vingt ans. Ces animaux se sont par-

faitement acclimatés dans des endroits adéquats et n'ont quasiment occasionné de conflits. Dans les vingt à trente années qui ont suivi, le castor s'est largement répandu dans les espaces vitaux où ils trouvaient des conditions appropriées et où les problèmes occasionnés étaient rares. Mais cette phase est terminée. Les castors ne trouvent plus de biotopes conformes à leurs besoins de façon optimale. Les conflits ne cessent d'augmenter et des interventions seront donc inévitables. Pour que le concept «castor» puisse être vraiment efficace, il faut présenter des scénarios tenant compte des mesures nécessaires. Par exemple en n'excluant pas d'avance des zones non bâties pouvant accueillir des castors. L'ajustement ou les modifications du statut de

protection du castor ne devraient pas être oubliés et devraient être présentés dans le concept.

Exploiter l'espèce de façon judicieuse

La lutte contre les dommages et la prévention ne peuvent pas incomber uniquement aux propriétaires des terrains ou aux exploitants. Il est bon de se rappeler que l'ordonnance sur la régulation des populations de chamois a permis de trouver une bonne solution pour exploiter une espèce protégée de façon judicieuse. ChasseSuisse propose donc d'adopter une ordonnance similaire pour le castor dans l'idée de pouvoir procéder éventuellement à une régulation dans les populations saines. ■

J.-P. Boegli

VALAIS

Le loup et les montagnards



Le WWF et Pro Natura font recours contre le tir du loup qui a dévoré plus de quarante moutons à Tourtemagne.

Associations indifférentes au désarroi et à la souffrance des hommes.

Et comment comprendre le silence de la SPA, alors qu'il est reconnu que malgré toutes les bonnes volontés, il y aura toujours des brebis vivantes, étendues dans l'herbe colorée en rouge de leur sang et offrant leurs entrailles déchirées au paysan désespéré. Alors que certains souhaitent une euthanasie pour l'ablation partielle apparemment sans douleur de la

queue d'un agneau nouveau-né.

Et que deviendront les modestes troupeaux de jeunes bovins broutant dans les clairières qui, sans leur présence, se refermeraient toutes. (Amnona 2010, la lente agonie d'un génisson de 250 kg). Et leurs rassemblements proches de la limite de la végétation pour lesquels aucune clôture, pour les Hérens en particulier, n'est envisageable, hormis le parc électrique qui leur définit le territoire.

L'élevage est une question d'amour. Chaque veau a déjà un prénom, une histoire. Pro-loup, connaissez-vous un ailleurs, où les troupeaux, les villages, la vie

occupent tout l'espace, de la plaine aux moraines glaciaires et où le loup est le bienvenu?

Vous aurez, dans une totale indifférence assassiné notre agriculture et arraché au montagnard une partie de son âme. ■

*René Fellay
Prarreyer*

VALAIS

Nendaz: observatoire de la faune



La Fédération valaisanne des sociétés de chasse (FVSC) organise en 2016 des cours et un examen pour les chiens de sang du Valais romand.

- il ne sera admis qu'un chien par propriétaire ou conducteur;
- le chien doit être âgé de 15 mois au minimum et vacciné.

Dates

12.03.2016	8h	(1/2 jour)	Introduction
16.04.2016	7h30	(1/2 jour)	Entraînement
21.05.2016	7h30	(1/2 jour)	Entraînement
25.06.2016	7h30	(1 jour)	Examen

Pour se présenter à l'examen, le chien inscrit doit avoir participé à toutes les journées de cours officiels (Cf. règlement d'examen pour la formation des chiens de rouge de la FVSC: www.fvsc.ch).

Inscription

Vous pouvez vous inscrire auprès de M^{me} Christine Mayor (christine.mayor@cgcguidoux.ch ou au 079 436 76 94), jusqu'au 26 février 2016.

Le comité de la FVSC encourage les intéressés à s'inscrire et à participer à cette formation dans le but de compléter leurs connaissances cynégétiques.

Par anticipation, il souhaite pleine réussite et beaucoup de satisfaction à tous les participants. ■

A savoir

- Le nombre d'inscriptions sera limité à 15 candidats;

Fédération valaisanne des sociétés de chasse

VAUD

Mise au point



«Suite à la parution de l'article «Votre comité cantonal vous informe» dans le magazine *Chasse et Nature* du mois de septembre, le comité cantonal tient à apporter quelques précisions.

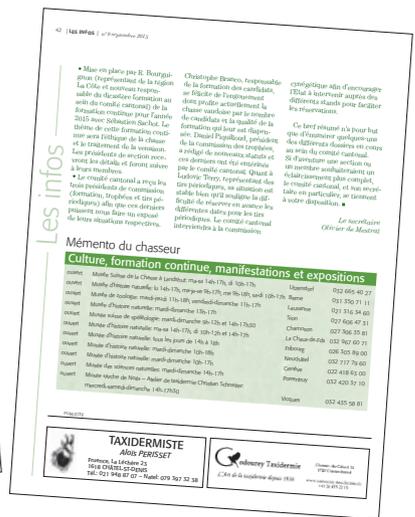
Le permis en une année est une possibilité pour laquelle la FSVD a été active, afin de permettre aux futurs candidats qui ne peuvent pas suivre l'ensemble des journées obligatoires le samedi, à l'image de ceux œuvrant dans les métiers de bouche.

Aucun «passe-droit» n'a été demandé pour qui que ce soit. La commission d'examens a décidé de prendre en consi-

dération cette demande, avec pour conséquence que, pour la saison 2016-2017, les candidats peuvent opter pour la voie en

une année ou en deux ans, selon publication dans la FAO.» ■

Le comité de la FSVD



FRIBOURG

Service des forêts et de la faune (SFF): d'un chef à l'autre

Après plus de quinze ans à la tête du Service des forêts et de la faune du canton de Fribourg (SFF), dont dépend aussi le domaine de la chasse, l'ingénieur forestier Walter Schwab, selon l'expression consacrée, a fait valoir ses droits à la retraite à la suite de ses nombreux et loyaux services. Il sera remplacé par un autre ingénieur-forestier Dominique Schaller-Jolidon rattaché au SFF en sa qualité de responsable du cinquième arrondissement forestier, regroupant les territoires des districts de la Broye et du Lac, et après avoir travaillé durant quatre ans en qualité de collaborateur scientifique au Service de l'environnement de l'armée. Ce dernier, âgé de 44 ans, bilingue, est père de sept enfants.

Pour marquer ce passage de témoin, nous avons posé trois questions au «sortant» M. Schwab.

Après plus de quinze années passées à la tête du SFF, quel bilan général en tirez-vous sous l'angle de la gestion des forêts, de la faune fribourgeoise et de la pratique de la chasse?

Je suis entré en fonction au SFF au mois d'octobre 1999 et trois mois plus tard, à la fin de décembre, l'ouragan *Lothar* a traversé l'Europe et a endommagé fortement les forêts du canton de Fribourg. L'impact de cet ouragan a été très fort aux niveaux économique et écologique, et a accéléré la collabo-



ration entre les propriétaires forestiers par la création de corporations forestières. Il faut relever le grand engagement des propriétaires forestiers, publics et privés, pour soigner la forêt endommagée: travaux de bûcheronnage dangereux, lutte contre la prolifération du bostryche, soins des surfaces en rajeunissement. La perte du «capital bois» et la très forte augmentation des coûts pour les soins aux jeunes forêts laissent encore aujourd'hui des traces dans la comptabilité des propriétaires forestiers. La chasse, notamment celle du chevreuil, a contribué et contribue toujours à assurer le rajeunissement des forêts.

Ces dernières années nous constatons le retour du cerf, principalement dans nos Préalpes. Ce retour enrichit la diversité de la faune indigène et nous réjouit. Pour assurer l'équilibre forêt-cerf, en particulier dans les forêts protectrices contre les dangers naturels

(avalanches, chutes de pierres), nous collaborons avec les services concernés des cantons de Berne et de Vaud pour coordonner la gestion du cerf dans les Préalpes occidentales.

L'existence d'habitats appropriés et de qualité en et hors forêts est très importante pour la faune sauvage. La forêt est de plus en plus fréquentée pour toutes sortes d'activités sportives ou récréatives, de jour et même de nuit. Cette évolution a un impact sur le comportement de la faune et ne facilite pas le travail des chasseurs. Une information active sur l'importance de la chasse, par les chasseurs et les services concernés, est nécessaire pour favoriser le respect mutuel entre les différents groupes d'intérêts.

Quel a été ou quels ont été les moments forts ou/et difficiles qui ont marqué ces années de direction du SFF?

La gestion de l'impact de l'ouragan *Lothar* a évidemment été un temps fort et il en a découlé un moment de grande satisfaction en voyant ce qui peut être accompli si tous les acteurs concernés se fédèrent et collaborent pour réaliser un objectif commun.

Le travail pour la forêt et ses différentes fonctions ainsi que pour la faune et sa gestion est toujours très motivant. Cet engagement pour notre environnement naturel offre de telles récompenses que l'on en oublie les tracasseries administratives.

En transmettant le dernier jour la clé de votre bureau à votre successeur, que lui direz-vous ou quels conseils vous lui glisserez dans l'oreille?

Je lui souhaiterai beaucoup de satisfaction dans la collaboration avec des personnes motivées et passionnées.

Et trois questions au nouveau chef M. Schaller.

Quels ont été vos contacts ou vos relations avec la faune ou la pratique de la chasse dans le cadre de vos activités d'ingénieur forestier?

Comme ingénieur forestier responsable d'un arrondissement depuis le printemps 2000, j'ai eu régulièrement des contacts avec les gardes-faune, lors de visions locales, comptages, discussions sur les plans de tirs. La mise en place de surfaces de gagnage dans les districts du Lac et de la Broye m'a permis d'avoir des contacts directs avec les chasseurs. Les dégâts occasionnés par le chevreuil, le castor et le sanglier ont été des sujets récurrents de discussions avec les propriétaires forestiers, les agriculteurs, les communes, les gestionnaires des forêts, les chasseurs et les gardes-faune.

On dit que le Service de la faune est très hiérarchisé, selon les différents niveaux politiques et administratifs. Quel rôle pensez-vous remplir?

Je ne pense pas que le Service des forêts et de la faune soit plus hiérarchisé qu'un autre service de l'Etat. Et ce n'est pas le rôle d'un service de faire de la politique: un service doit fournir les informations nécessaires pour



que le politique puisse décider en connaissance de cause et ensuite faire appliquer les décisions prises, dans le respect de toutes les contraintes légales. Il est nécessaire que les fonctions soient clairement définies au sein d'une organisation administrative pour permettre une prise de décision et une mise en œuvre rapide et claire. En revanche, la hiérarchie n'entrave en aucun cas la possibilité et, pour moi, la nécessité de discussions préalables. En tant que futur chef de service, j'espère arriver à jouer un rôle de motivateur et de fédérateur, à l'intérieur et à l'extérieur du Service, pour remplir au mieux les missions confiées à ce dernier.

Quels sont vos premiers sentiments concernant les perspec-

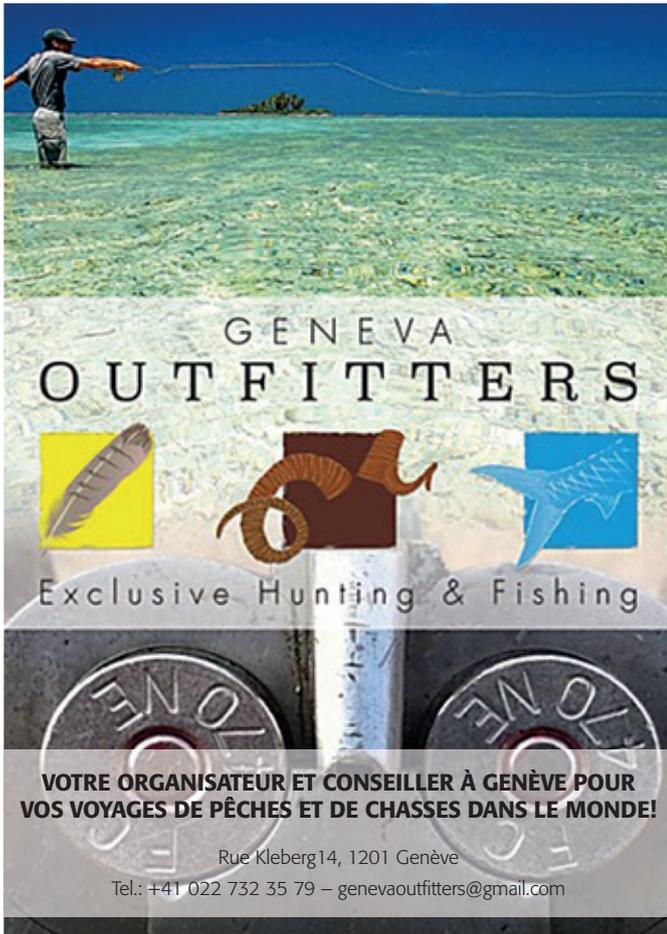
tives de la chasse, en particulier que peuvent attendre les chasseurs? Et qu'attendez-vous d'eux?

Je me réjouis de découvrir plus en détail tout le domaine de la chasse dans lequel j'ai encore beaucoup à apprendre. Je me réjouis en particulier de faire la connaissance des responsables des organisations de chasseurs, dans le but de poursuivre la collaboration nécessaire avec le Service des forêts et de la faune, dans un esprit de dialogue et d'ouverture.

M. Schaller entrera en fonction le 1^{er} mars 2016.

Bonne retraite M. Schwab et plein succès à M. Schaller. ■

Claude Yerly



GENEVA
OUTFITTERS

Exclusive Hunting & Fishing

VOTRE ORGANISATEUR ET CONSEILLER À GENÈVE POUR VOS VOYAGES DE PÊCHES ET DE CHASSES DANS LE MONDE!

Rue Kleberg 14, 1201 Genève
Tel.: +41 022 732 35 79 – genevaoutfitters@gmail.com

CHASSE et nature

Diana

Pour vos annonces dans *Diana Chasse et Nature* un seul contact:



Marianne Bechtel
responsable commerciale
marianne.bechtel@irl.ch
tél. + 41 79 379 82 71

IRL
Plus qu'une imprimerie
ÉDITIONS & RÉGIE PUBLICITAIRE



Les pros de la chasse

Rue des Casernes 27
1950 Sion 4
Tél. 027 203 32 91
Fax 027 203 73 63
www.dayer-armes.ch

L'armurerie G. Dayer Armes SA vous souhaite
d'excellentes fêtes de fin d'année



Pour vos amis chasseurs ou amoureux de la nature,
nous vous proposons quelques idées de cadeaux:

- Des jumelles: Swarovski, Zeiss, Leica, Minox, Steiner, Nikon...
 - Des vêtements: pulls avec broderies, chemises, vestes, ceintures...
 - Des accessoires: gourdes à schnaps, porte-monnaie, albums photos...
- ... et bien sûr des bons-cadeaux!

Divers accessoires
pour chasseurs



Anti-bruit Peltor
Sport Tac
Fr. 187.-



Tours de cou
Divers motifs



Chemises Imperial,
broderies chamois,
sanglier, bouquetin,
cerf, etc. Fr. 52.-



www.dayer-armes.ch

Culture, formation continue, manifestations et expositions

ouvert	Musée Suisse de la Chasse à Landshut: ma-sa 14h-17h, di 10h-17h	Utzenstorf	032 665 40 27
ouvert	Musée d'histoire naturelle: lu 14h-17h, ma-je-ve 9h-17h, me 9h-18h, sa-di 10h-17h	Berne	031 350 71 11
ouvert	Musée de zoologie: mardi-jeudi 11h-18h, vendredi-dimanche 11h-17h	Lausanne	021 316 34 60
ouvert	Musée d'histoire naturelle: mardi-dimanche 13h-17h	Sion	027 606 47 31
ouvert	Musée suisse de spéléologie: mardi-dimanche 9h-12h et 14h-17h30	Chamoson	027 306 35 81
ouvert	Musée d'histoire naturelle: ma-sa 14h-17h, di 10h-12h et 14h-17h	La Chaux-de-Fds	032 967 60 71
ouvert	Musée d'histoire naturelle: tous les jours de 14h à 18h	Fribourg	026 305 89 00
ouvert	Musée d'histoire naturelle: mardi-dimanche 10h-18h	Neuchâtel	032 717 79 60
ouvert	Musée d'histoire naturelle: mardi-dimanche 10h-17h	Genève	022 418 63 00
ouvert	Musée des sciences naturelles: mardi-dimanche 14h-17h	Porrentruy	032 420 37 10
ouvert	Musée «Arche de Noé» – Atelier de taxidermie Christian Schneider: mercredi-samedi-dimanche 14h-17h30	Vicques	032 435 58 81
ouvert	Expo «Pêche – Chasse – Tir» à la BEA du 18 au 21 février 2016 www.fischen-jagen-schiessen.ch	Berne	

PUBLICITÉ

Peintre animalier Marcel Moser

Calendrier 2016-2017



M^{me} Moser Véréna
Wildmaler Shop
 2606 Corgémont
 Tél. 032 481 32 76
info@wildmaler-moser.ch

Prix
 CHF 58.– la pièce
 CHF 55.– dès 5 pièces
 CHF 52.– dès 10 pièces

Calendrier
 45x40 cm, 15 pages.
 Toutes les images sur
www.wildmaler-moser.ch

Petites annonces

Bretagne – bécasses et gros gibiers, belle forêt de 2000 hectares (Côtes d'Armor - France) entre St-Brieuc et Loudeac. **Saison 2015-2016 – bécasses**, chasse à la journée, tous les jours sauf mardi et vendredi, 250 euros TTC, la journée et par personne. Possibilité d'hébergements et repas. Possibilité de chasse avec ses chiens. **Saison 2016-2017 – chasse gros gibiers**, location du territoire deux jours par semaine bracelets (80 chevreuils, cerfs, biches, sangliers et lièvres). **Chasse bécasses**, soit à la journée ou à l'année.

Yves Thoraval – tél.: + 33 6 40 27 66 56 – 22390 Saint Adrien
Pascal Coudert – tél.: +33 6 11 37 52 59

A remettre dès 2016, part de chasse Alsace (Bas-Rhin), chevreuils, sangliers, cerfs, Société de cinq partenaires, 2500.- Euro.

Tél. 079 606 35 81

A vendre, neuf, arole: 6 chaises, dossiers sculptés animaux de chasse. Table 150x85 cm, animaux de chasse gravés aux coins. Modèle unique. Photos à disposition, prix à discuter. Photos sur sur internet: www.chassenature.ch/category/contributions

Natel 079 390 11 49 – Tél. 026 924 66 00

Petite annonce privée cherche contenu avec 25 mots au maximum pour parution dans une prochaine édition (CHF 40.-/hors TVA par parution). Commande et texte à transmettre à mac@bab-consulting.com

Tél. 079 379 82 71

Taxidermie



Luc Savary
Taxidermiste-sculpteur
Rte du Grand-Clos 25
CH-1625 Sâles

Création de bronzes



026 917 85 02

078 843 64 03

lucsavary@grandclos.ch

Tout pour le Tir, Chasse et Pêche maison du chasseur

Chère clientèle,

En cette fin d'année, nous avons fait pour vous **une petite liste d'idées cadeaux** que vos amis et vos proches sauront apprécier:

Chasse

- Superbe trophée de cerf de 24 cors, 1 de 12, d'original, de mouflon, chamois naturalisé à poser! Peaux de renard en rond, renard polaire (rare), marmotte, etc.
- Collection complète d'oiseaux nocturnes:
 1. Grand, moyen et petit duc
 2. Chouette effraie, hulotte grise, hulotte rousse
 3. Chevêche, chevêchette et tegmann
- Magnifiques vestes, pantalons, chapeaux, casquettes (chaudes), chaussures, sous-pull
- Nouveau: souliers Gronell avec crampons
- Pulls Deerhunter, tee-shirt avec motif
- Housses pour fusils (en cuir), bâtons de marche, pèse-gibier, porte-cartouches, nécessaire de nettoyage
- Gourdes, thermos, verres à vin 4 en 1, verres à motifs
- Montre et réveils motifs chasse
- Sacs à dos, porte-gibier, sacs-siège, sièges-trépid

Pêche

- Sets de cannes et moulinets
- Sacs à dos de pêche, cuissardes, waders, gilets
- Magnifiques paniers, planches à filets, fumoirs

Coutellerie

- Couteaux Laguiole, Dozorme Création, Puma, Victorinox, couteaux de chasse en corne de cerf véritable, etc.

Optique

- Jumelles et télescopes de marques Swarovski, Zeiss avec télémètre incorporé, binoculaire Docter 20 - 50 x 80, binoculaire Andromède 20 et 40 x 100, Minox et Optolyth, etc.
- Télémètres Zeiss et Bushnell

Loisirs

- Pistolets et carabines à air comprimé, pistolets à billes ou CO₂, arbalète, arcs, frondes, etc.

Offres munitions pour le petit gibier

Par 10 boîtes = 10%

- RC32 cal. 12/70 en 4-6-7-9 Fr. 12.- (25)
- RC40 cal. 12/70 en 2-4-6-8, 42 gr Fr. 7.50 (10)
- RC50 cal. 12/76 en 0-2-4-6, 50gr vit 400 m/s Fr. 9.- (10)
- Sellier & Bellot Fortuna, cal. 12/70, 2,5 mm et 3,5 mm Fr. 12.- (25)

Pour la chasse au renard (affût)

- En stock divers fusils mixtes
- Marque Tikka: calibre 222 rem. ou 5,6 x 50 R et cal. 12/70 Ou 12/76 suivant les modèles
Prix à partir de Fr. 1350.- avec lunette
- Sac de couchage exprès pour l'affût

Joyeux Noël et nos meilleurs vœux pour 2016

Horaires des fêtes: nocturne le mercredi 23, ouvert jusqu'à 22h
Ouvert les 29-30-31. Fermé les 1-2-3-4 janvier 2016.
Réouverture le mardi 5 janvier 2016.

J.-F. MARET - Armurier - Rue du Rhône 3 - 1920 Martigny
Tél. 027 722 19 91 - Fax 027 723 37 80
E-mail: maisonduchasseur@vtxnet.ch - www.maisonduchasseur.ch

Présidents

DIANA SUISSE: Charles-Louis Rochat

Les Crettets 21, 1343 Les Charbonnières
Tél. 021 841 12 14 – 079 593 40 90

CHASSE SUISSE: Hanspeter Egli

Arneggerstrasse 36, 9204 Andwil
Tél. 071 380 08 10 – 079 416 14 55

FRIBOURG: Pascal Pittet

Ch. Clos-du-Moulin 21, 1677 Prez-vers-Siviriez
Tél. 026 656 15 19 – 079 251 63 92

GENÈVE: Eric Schweizer

Route de La Gara 41, 1254 Jussy
Tél. 022 759 17 66 – 079 287 85 17

JURA: Etienne Dobler

Chemin du Bé 5, 2855 Glovelier
Tél. 032 426 69 66 – 079 364 72 39

JURA BERNOIS: Bernard Grossenbacher

Rue du Monnet 13, 2603 Péry
Tél. 032 485 12 61 – 078 890 47 74

NEUCHÂTEL: info@chasse-neuchatel.ch

VALAIS: Patrick Lavanchy

Rue des Petits-Epineys 1, 1920 Martigny
Tél. 027 722 80 17 – 079 319 06 21

VAUD: Charles-Henri de Luze

Case postale 6983, 1002 Lausanne
Tél. 021 801 14 17 – 079 380 89 19

LACS: Francis Diserens

Rue du Chemin-Neuf 11, 1530 Payerne
Tél. 026 660 25 40 – 079 634 15 48

ACAV: Patrice Laffay

Chalet Les Dailles, 1943 Praz-de-Fort
Tél. 027 783 30 41 – 079 310 77 91

ASB: Paul Duchéin

Planafaye 118, 1752 Villars-sur-Glâne
Tél. 079 213 78 52

ASTC: Luc Jallon

Montborget 116, 1489 Murist FR
Tél. 026 665 01 32 – luc.jallon@gmail.ch

CCA: Michel Yerly

Praz Derrey 162, 1745 Lentigny
Tél. 079 658 23 18 – m.yerly@hotmail.com

CCC: Paul Annen

Gisibachstrasse 10, 6405 Immensee
Tél. 041 850 21 18 – 079 541 78 94

SCAV: Antonello Spagnolo

Ch. du Grand-Bois 28, 1000 Lausanne 26
Tél. 079 414 43 42

SNACA: Günter Stolz

Seestrandweg 66, 3234 Vinelz
Tél. 032 338 13 63

SPCS: Andreas Rogger

Baselstrasse 9, 4224 Nenzlingen
Tél. 061 411 68 70 – 079 667 50 45
andreas.rogger@bluewin.ch

Correspondants

DIANA SUISSE: Jean Bonnard

Rue de Condémines 39, 1950 Sion
Tél. 079 252 92 09 – jean.bonnard@netplus.ch

CHASSE SUISSE: Secrétariat général

Bündtengasse 2, 4800 Zofingen,
david.clavadetscher@jagdschweiz.ch
Tél. 062 751 87 78 – 079 330 53 20

BERNE: Henri Baumgartner

Route de Chasseral 161, 2518 Nods
Tél. 032 751 69 79 – 079 262 72 34

FRIBOURG: Claude Yerly

Route du Verné 82, 1723 Marly
Tél. 079 379 80 71 – claude.yerly@hotmail.ch

GENÈVE: contact@chassegeneve.ch

JURA: info@chassenature.ch

NEUCHÂTEL: Giovanni Sammali

Rue du Rocher 12, 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 968 66 42 – 079 433 09 50

VALAIS: Léonard Lathion

Route de Bieudron 22, 1996 Basse-Nendaz
Tél. 079 685 10 98

VAUD: Claude Chevalley

Avenue du Fey 28, 1510 Moudon

Tél. 021 905 71 91 – 079 212 91 21

ACAV: Jean-Noël Copt

Les Arlaches 22, 1943 Praz-de-Fort
Tél. 079 241 48 19 – jannot@netplus.ch

ASB: Paul Duchéin

Planafaye 118, 1752 Villars-sur-Glâne
Tél. 079 213 78 52

ASTC: Luc Jallon

Montborget 116, 1489 Murist FR
Tél. 026 665 01 32 – luc.jallon@gmail.ch

CCA: Michel Yerly

Praz Derrey 162, 1745 Lentigny
Tél. 079 658 23 18 – m.yerly@hotmail.com

CCC: Jean-Pierre Boegli

Rue du Brise-Vent 39, 2800 Delémont
Tél. 079 622 14 82 – jpboegli@chassejura.ch

SCAV: Antonello Spagnolo

Ch. du Grand-Bois 28, 1000 Lausanne 26
Tél. 079 414 43 42

SNACA: Günter Stolz

Seestrandweg 66, 3234 Vinelz
Tél. 032 338 13 63

SPCS: Guido Orsan

Chemin de Mussillens 84, 1567 Delley
Tél. 079 619 70 04 – guido.orsan@bluewin.ch

Qualité. Au poil près.

Apporter: nous tannons et préparons toute fourrure dans les règles de l'art.

Vendre: nous achetons vos peaux et fourrures au prix du marché.

Apprécier: nous vous proposons un grand choix exclusif dans notre boutique.

150 ANNÉES DE QUALITÉ

Neuenschwander

LEDERFACHGESCHÄFT GERBEREI FELLHANDEL

3672 Oberdiessbach Tel. 031 771 14 11

3960 Sierre Ile Falcon Tel. 027 455 02 65

CHASSE *et* Diana *nature*

Je soussigné déclare souscrire un abonnement d'une année à la revue «Diana Chasse et Nature» et ceci dès le prochain numéro.

Merci de retourner ce bulletin d'abonnement à: Revue «Diana Chasse et Nature», IRL plus SA, chemin du Closel 5, case postale 350, 1020 Renens VD 1.

Tarif d'abonnement pour la Suisse: CHF 84.-/an

Tarif d'abonnement pour l'étranger: CHF 98.-/an

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

N° postal: _____

Localité: _____

Date: _____

Signature: _____



NOS PRODUITS SONT
DISPONIBLES AUPRES
DE REVENDEURS
SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



CL POCKET UN CADEAU VISIONNAIRE

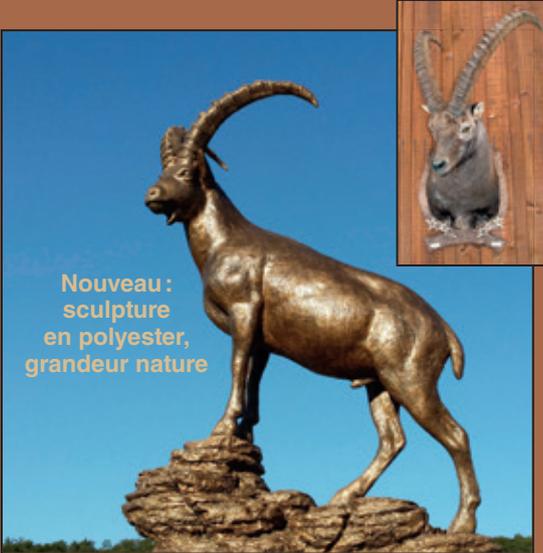
Fiabilité, appréciation de la qualité et perspective visionnaire. Ce sont des valeurs que vous pouvez choisir de représenter, mais également offrir en cadeau. Les nouvelles jumelles CL Pocket offrent absolument tout ce que vous pouvez demander à des jumelles compactes : un confort d'observation et une qualité optique fantastiques, associés à une ergonomie intuitive et une conception ultralégère. Elles sont idéales pour tous ceux qui souhaitent offrir un cadeau précieux et durable à une personne qui saura apprécier la valeur d'un présent aussi unique. Après tout, avec SWAROVSKI OPTIK, le monde appartient à ceux qui en perçoivent la beauté.



SWAROVSKI
OPTIK

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

TAXIDERMISTE



Nouveau : sculpture en polyester, grandeur nature

Christian Schneiter

Tél. 032 435 58 81
« La Filature » – **2824 VICQUES (JU)**
www.arche-noe.ch

TREUILS À CÂBLE - SEILWINDEN - ARGANI

RIMOTEC

www.rimotec.ch
info@rimotec.ch

VIA LUGANO 2 - CH-6710 BIASCA
☎ 091 862 25 88 • FAX 091 862 50 56





Codourey Taxidermie

Chemin du Gibart 14
1720 Corminboeuf

L'Art de la taxidermie depuis 1936

www.codourey-taxidermie.ch
+41 26 475 22 15

Ephéméride



Déc.	Lever	Coucher	Lever	Coucher	Phase
1	7:50	16:39	22:37	11:58	
2	7:52	16:39	23:38	12:28	
3	7:53	16:38	---	12:56	☾
4	7:54	16:38	0:38	13:22	
5	7:55	16:38	1:37	13:48	
6	7:56	16:37	2:36	14:14	
7	7:57	16:37	3:36	14:41	
8	7:58	16:37	4:36	15:11	
9	7:59	16:37	5:36	15:45	
10	8:00	16:37	6:36	16:24	
11	8:01	16:37	7:34	17:09	●
12	8:02	16:37	8:29	18:01	
13	8:03	16:37	9:20	18:59	
14	8:04	16:37	10:05	20:03	
15	8:05	16:37	10:46	21:10	
16	8:06	16:37	11:22	22:19	
17	8:06	16:38	11:56	23:30	
18	8:07	16:38	12:27	---	☾
19	8:08	16:38	12:59	0:42	
20	8:08	16:39	13:31	1:55	
21	8:09	16:39	14:06	3:08	
22	8:09	16:40	14:44	4:20	
23	8:10	16:40	15:29	5:31	
24	8:10	16:41	16:18	6:37	
25	8:11	16:41	17:14	7:38	○
26	8:11	16:42	18:14	8:31	
27	8:11	16:43	19:17	9:16	
28	8:11	16:44	20:20	9:55	
29	8:12	16:44	21:22	10:28	
30	8:12	16:45	22:24	10:58	
31	8:12	16:46	23:24	11:25	
Janv.	Lever	Coucher	Lever	Coucher	Phase
1	8:12	16:47	---	11:51	
2	8:12	16:48	0:24	12:17	☾
3	8:12	16:49	1:23	12:43	
4	8:12	16:50	2:22	13:12	
5	8:12	16:51	3:22	13:43	
6	8:11	16:52	4:22	14:19	
7	8:11	16:53	5:21	15:02	
8	8:11	16:54	6:18	15:51	
9	8:11	16:56	7:12	16:47	
10	8:10	16:57	8:01	17:49	●

Bruno Toppazzini, Restaurant Castel Provins, Uvrier

Filet de cerf au jus de cassis

Ingrédients pour 4 personnes

Filet de cerf

600 gr de filet de cerf
beurre, huile, fleur de sel
poivre du moulin

Jus de cassis

20 gr de sucre
2 échalotes
¼ l de fond de chasse
¼ l de vin rouge corsé
½ dl de crème de cassis
200 gr de cassis surgelé

Garniture

320 gr de nouilles fines
20 gr de beurre
2 pommes golden
1 pomme granny smith
180 gr de courge
1/3 de citron jus et zeste
2 dl d'eau
35 gr de sucre

Purée de céleri

2 céleris boule
2 dl de crème 35%
20 gr de beurre
sel, poivre blanc



Préparation du filet de cerf

Bien sécher la viande dans du papier ménager. Dans une poêle chaude, ajouter un peu d'huile et une noix de beurre. Quand le beurre devient noisette, saisir rapidement tous les côtés du filet pour fermer les pores et le rendre croustillant. Placer sur une grille et assaisonner.

Cuire au four à 80° jusqu'à une température de 62° à cœur. Sor-

tir du four, placer sous une feuille d'aluminium et laisser reposer 8 minutes. Trancher et servir aussitôt.

Garniture

Eplucher et couper en petits morceaux les pommes et la courge. Réunir dans une casserole avec le sucre, le citron et l'eau.

Cuire à feu doux durant 20 minutes. Une fois la courge cuite, égoutter et mixer l'ensemble. Affiner avec une noix de beurre. Servir tiède.

Purée de céleri

Eplucher le céleri, le tailler en petit cube et cuire la brunoise dans une eau salée. Une fois cuit,

bien égoutter le céleri, mixer la pulpe en incorporant la crème et le beurre. La purée doit être bien lisse, vérifier l'assaisonnement.

Jus de cassis

Eplucher et émincer les échalotes. Ecraser les trois quarts des cassis en gardant la pulpe et le jus. Faire suer les échalotes dans la moitié du beurre. Ajouter le vin rouge et réduire de trois quarts.

Ajouter le fond de chasse, le cassis et la crème de cassis, réduire de moitié. Mixer, filtrer, vérifier l'assaisonnement et la liaison, garder à basse température.

Au moment de servir, lustrer la sauce avec le solde du beurre. ■



Védanne et le bouquetin...

Un chasseur, Jean-Michel Reuteler, nous a adressé cette photo prise lors d'une partie de chasse. Cette rencontre insolite est survenue fin octobre au Mont Cauille entre Thyon et la Dixence au val d'Hérens (VS).

«Ma chienne *Védanne*, un griffon Korthal de 11 ans, avait eu son attention attirée par un petit groupe de bouquetins. Elle n'était pas du tout effrayée, j'avais plutôt l'impression que c'est la curiosité qui la poussait; elle s'approchait lentement des bouquetins et j'ai pu immor-

taliser la scène avec mon iPhone. A la fin, c'est le bouquetin qui a commencé à s'approcher à son tour, pas du tout menaçant ni apeuré; j'avais le sentiment qu'il était intrigué et cherchait à voir cette étrange visiteuse d'un peu plus près, tandis que *Védanne* commençait elle à en avoir un peu peur... On a bien rigolé, la scène était vraiment surprenante...»

A l'arrière des jeunes mâles sur la photo, un vieux bouquetin, bien plus âgé, n'a rien manqué du spectacle, mais il est resté parfaitement tranquille et indifférent...

Envoyez vous aussi vos photos bizarres ou insolites à: jean.bonnard@netplus.ch.

Si leur qualité est suffisante pour l'impression, elles seront publiées ici avec vos explications.

